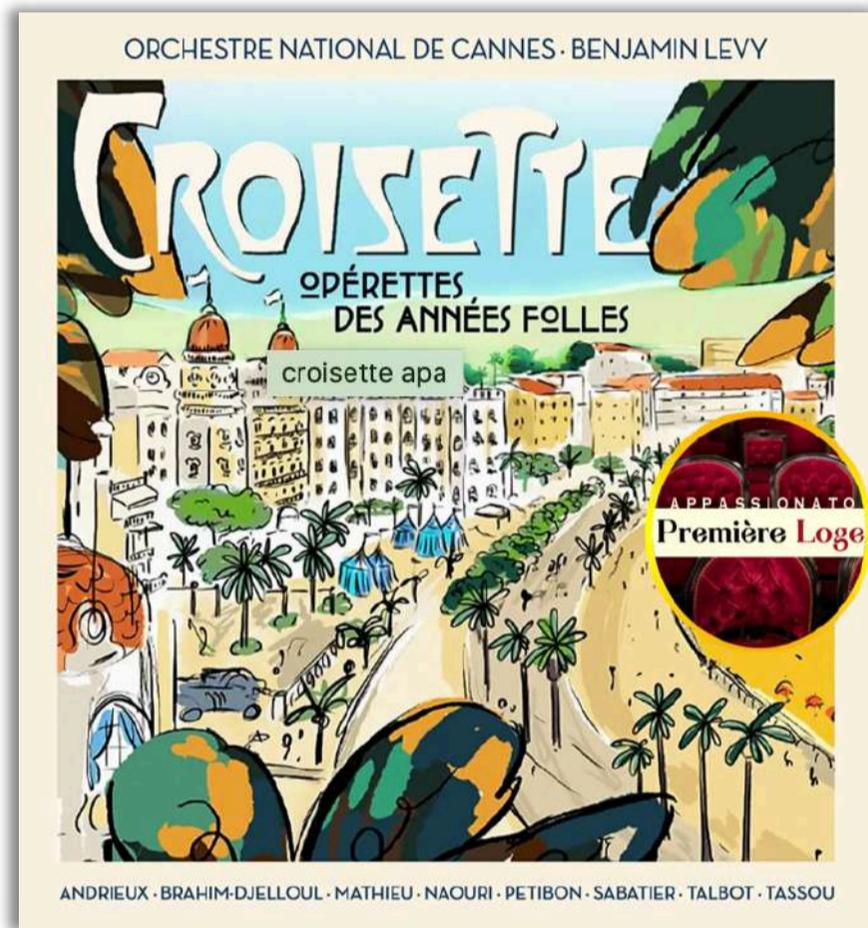
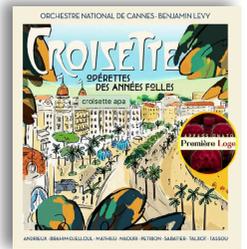


ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES



Parution discographique du 23 septembre 2022
Concert du 8 octobre 2022 au Théâtre du Châtelet

REVUE DE PRESSE



PRESSE NATIONALE

Le Figaro 7 octobre / disque / annonce du concert au théâtre du châtelet

Le Monde 24 septembre / disque

Classica octobre / disque / Concert / Saison de l'ONC

Diapason octobre / disque

Lyrrik 30 septembre / interview de Benjamin Lévy sur « Croisette »

Opera Magazine novembre / disque

Radio Classique

- 22 septembre Benjamin Lévy invité du « journal du Classique »

- 7 octobre annonce du concert au théâtre du châtelet par JM Dhuez

France Musique

- 28 septembre Benjamin Lévy invité de « la Matinale »

- 20 septembre « Croisette » disque du jour dans « En pistes »

- 2 octobre annonce du concert au théâtre du châtelet dans « 42ème rue »

Nous Deux 20 septembre / disque

PRESSE HORS FRANCE

La Libre Belgique 19 octobre /disque

PRESSE RÉGIONALE

Cadences 16 septembre / annonce du concert au théâtre du châtelet

Nice Matin 12 octobre / après concert Benjamin Lévy chevalier des Arts et Lettres

Monaco Matin 7 octobre / disque et annonce au concert théâtre du châtelet

Zébuline 16 septembre / article de rentrée. les concerts jusqu'en décembre

Cannes Soleil octobre / disque

NET

Le Monde.fr 23 septembre / disque

Forum Opera 13 septembre / disque et annonce du concert au théâtre du châtelet

Premières loges 17 septembre / disque et annonce du concert au théâtre du châtelet

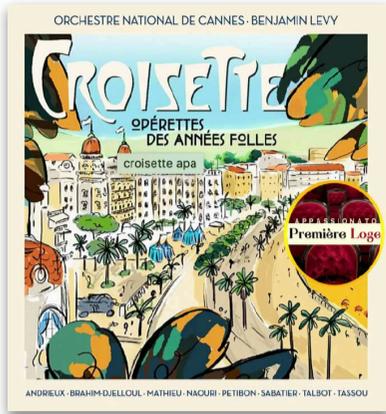
Premières Loges 8 octobre / compte rendu du concert au théâtre du châtelet

On. mag 10 octobre / disque

Cannes. com 23 septembre / disque

Stretto. be 8 septembre / disque

Classic mais pas has been 10 octobre / compte rendu du concert au théâtre du châtelet



CROISSETTE : l'opérette et le répertoire des années folles revisités avec éclat et classe

Hillériteau, Thierry

CRITIQUE - Dans un disque et en concert, l'Orchestre national de Cannes réhabilite avec brio le répertoire des Années folles qui enchantait alors le public azuréen. Pétillant!

LE FIGARO

Couverture géographique Nationale

Il y a une vie avant le cinéma. C'est ce que semble vouloir rappeler l'Orchestre de Cannes et son chef Levy, avec (Érato). Cet album joyeux et coloré comme une plage de la Côte d'Azur sous le soleil, dont ils défendront les nuances infinies samedi soir au Théâtre du Châtelet, re- visite avec éclat et classe l'opérette et la comédie musicale française des Années folles. «*Des années qui virent la nais- sance des palaces de Cannes, du Majestic au Martineau, rappelle*

Levy. Et forgèrent le mythe de cette Riv- iera rêvée qui était celle de Fitzgerald, Picasso ou Hemingway.»

Une Riviera que compositeurs et libret- tistes (de Willemetz à Guitry) n'hésitèrent pas à mettre en scène dans leurs propres ouvrages. Croquant avec humour et tendresse cet univers bigarré, où se croisaient premiers nouveaux rich- es, et ultimes représentants d'une Belle Époque déjà révolue. De *J'adore ça !* à *P.L.M.* (Paris-Lyon-Méditerranée) d'Henri Christiné, la Côte d'Azur y est

un personnage récurrent. «*Mais ces su- jets y sont toujours traités avec une folle élégance*», insiste Levy. L'ancien collaborateur de la compagnie Les Brigands est un ardent défenseur de ce «*répertoire insouciant, qui ne de- mande qu'à être considéré avec sérieux*».

Sens de la comédie

Un avis partagé par la mezzo soprano Pauline Sabatier, à l'origine de ce projet avec Levy. «*Il y a trois ans, nous avons donné au Majestic un con- cert qui prenait la forme d'un duo de chefs gustatif et musical, sur le thème des Années folles. Et à l'issue du con- cert, pendant le cocktail, énormément de spectateurs étaient venus nous trou- ver en nous exprimant leur joie d'avoir découvert ou redécouvert toutes ces musiques, et nous pressant de les en- registrer*», se souvient Pauline Sabati- er. Autour d'elle, Levy a donc rassemblé une troupe de chanteurs comédiens dont l'abattage, le sens de la comédie, du ry- thme et de la compréhension stylistique

de ces titres témoigne du spectaculaire regain d'intérêt de nos chanteurs lyriques pour le répertoire. Patricia Peti- bon et Laurent Naouri? Impayables dans le duo des Palétuviers extrait de *Toi c'est moi*. Amel Brahim-Djelloul? Divine de fraîcheur en *Ciboulette* de Reynaldo Hahn. Marion Tassou? Sensuelle en di- able en *Gilberte* évoquant ses rêves d'amant dans *Pas sur la bouche*. Guil- laume Andrieux? Plus vrai que nature en contrôleur aussi pointilliste que pointilleux dans *P.L.M.*

Mais la vraie star de cette , et qui n'a pas volé sa récente «étoile» d'or- chestre national, c'est la phalange can- noise elle-même. Se souvenant qu'en ce temps-là, Reynaldo Hahn et André Mes- sager eux-mêmes avaient leurs habi- tudes dans la fosse de l'Orchestre du Casino, ses musiciens déploient, d'ou- vertures en duos, des couleurs déli- cieusement nostalgiques. D'une rare délicatesse. Et dont le sourire perma- nent, plus boisé que cuivré - opulence des orchestrations «reconstituées» par Thibault Perrine et Robin Melchior, nous transporte sur la Croisette à train d'enfer.

«Croisette», CD Érato. En concert au Théâtre du Châtelet (Paris 1er) le 8 oc- tobre à 20 heures, le 3 janvier au Palais des festivals, à Cannes (06).

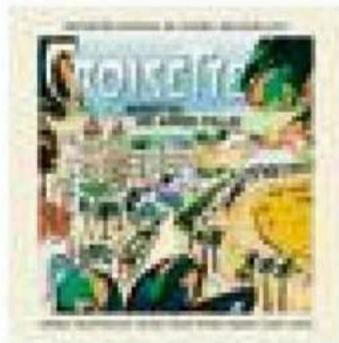
Famille du média : **PQN**
(**Quotidiens nationaux**)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2572000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES **Croisette**

Extraits d'opérettes des Années folles par divers chanteurs, Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy (direction).

Festif, parfois déjanté, ce programme demeure finement conçu. Les ensembles vocaux en constituent l'armature, et

les morceaux instrumentaux offrent des pauses bienvenues dans un pot-pourri « rétro » où l'on chante à qui mieux mieux. Si Moïse Simons et Maurice Yvain s'y taillent la part du lion, Reynaldo Hahn et André Messager ne font pas de la figuration. Il en va de même pour la plupart des chanteurs (le ténor Philippe Talbot, les sopranos Marion Tassou et Amel Brahim-Djelloul), qui soutiennent la comparaison avec les stars Laurent Naouri et Patricia Petibon. Une erreur de casting est cependant à noter : le rôle d'Eva, confié à une mezzo-soprano (Pauline Sabatier) alourdit cruellement le « Non, non, jamais les hommes » de *Ta bouche* (Yvain). A la tête de l'Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy est, en revanche, le chef qu'il fallait pour distiller l'ivresse promise par ces Années folles. ■ **PIERRE GERVASONI**

1 CD Erato/Warner Classics.



Benjamin Levy chic et choc

Le chef de l'Orchestre national de Cannes nous entraîne au cœur d'opérettes déjantées pour une promenade sur la Croisette dans l'insouciance et la joie de vivre des Années folles.

JACQUES BONNAURE



CÉLINE LEPORRIER

Dès la fin de la Guerre, ça n'a pas tardé. Avec la création de *Phi-Phi* de Christiane, le 12 novembre 1918, une sorte de nouveau genre voyait le jour, l'opérette légère, bientôt suivie de formes diverses de comédies musicales, bien distinctes du musical US. Déluré, mi-grivois mi-chic, avec des allusions franchement érotiques. Une nouvelle génération de compositeurs et de librettistes venus d'horizons divers et même quelques anciens (Messenger, Hahn) s'y essayèrent aussi avec succès. Le milieu musical cria souvent à la décadence (par rapport à l'âge d'or d'Offenbach, Lecocq et du premier Messenger). Il est vrai que les orchestres étaient réduits, les airs souvent proches de la chanson, et que cette nouvelle musique faisait bon accueil aux rythmes nouveaux venus d'Amérique, en leur donnant un tour français. Pour Benjamin Levy, ce répertoire est une vieille connaissance : « *J'avais travaillé avec la compagnie Les Brigands et j'avais déjà dirigé dans ce cadre des opérettes comme Toi, c'est moi ou Ta Bouche.* » En 2019, alors qu'il était depuis trois ans à la tête de l'Orchestre national de Cannes, il dirigea un concert au Majestic, l'un des palaces de la Croisette, avec la soprano Pauline Sabatier. Ils comprirent que cette musique collait parfaitement au patrimoine culturel de la station, dont la renommée internationale explosait précisément au cours de ces années « folles ». D'où l'idée d'un CD anthologique (Warner Classics) reprenant des pages connues ou non, vocales ou

orchestrales de ce riche répertoire festif et souvent déjanté : *Phi-Phi*, *Dédé*, *Passionnement*, *Pas sur la bouche*, *Ta bouche*, *Gosse de riche*, *Toi c'est moi*, *Trois jeunes filles nues* qui permettra de modifier le regard du public sur une forme de musique légère parfois mal considérée : « *Certaines musiques supportent une interprétation approximative. D'autres non, c'est le cas ici. Or, trop souvent ces opérettes ont été données de façon négligée, voire vulgaire, et ça ne pardonne pas.* » Ici, l'équipe vocale est de haut niveau et réunit Patricia Petibon, Amel Brahim-Djelloul, Marion Tassou, Pauline Sabatier, Rémy Mathieu, Philippe Talbot, Guillaume Andrieux et Laurent Naouri.

Le 8 octobre prochain, on pourra entendre en direct ce programme lors d'un concert donné au Théâtre du Châtelet.

Ce sera l'occasion de découvrir un orchestre récemment labellisé « national » dont la saison cannoise est aussi exemplaire que riche, mêlant en diverses formules les grands concerts classiques et des initiatives originales comme ce concert déguisé d'Halloween (dresscode citrouille et chapeau de sorcière) mais aussi un cycle « Le Bel Aujourd'hui » présentant quelques grands noms de la musique contemporaine (Michaël Levinas, Gilbert Amy, György Ligeti, Edith Canat de Chizy), des « Baby concerts », des concerts « Une œuvre une heure », des concerts apéritifs, des ciné-concerts et une soirée Piaf avec Isabelle Boulay. Le tout en divers lieux de l'agglomération cannoise 📍

Disque : découvrez les parutions d'octobre 2022 !

Par la rédaction - Publié le 28 septembre 2022 à 09:25

Yannick Nézet-Séguin, Leila Schayegh, René Jacobs... Ils sont à l'affiche des nouveautés discographiques qui vous attendent dans le nouveau numéro de Diapason.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **67000**

Sujet du média : **Culture/Musique**



D'APASON

Octobre 2022

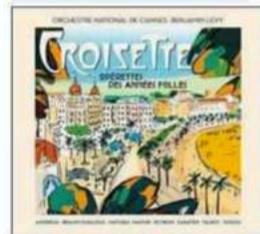
CROISSETTE

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « **Opérettes des Années folles** ». Extraits d'œuvres de **Simons, Yvain, Moretti, Hahn, Christiné, Messenger.**

Amel Brahim-Djelloul, Patricia Petibon, Marion Tassou (sopranos), Pauline Sabatier (mezzo-soprano), Rémy Mathieu, Philippe Talbot (ténors), Guillaume Andrieux (baryton), Laurent Naouri (baryton-basse), Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy.

Erato. Ø 2020. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 4/5



Benjamin Levy et ses musiciens resuscitent l'atmosphère de la Riviera des Années folles. Celle

de ces riches délurés, plus ou moins jeunes, que déversent les trains de la compagnie Paris Lyon Méditerranée dépeints par Christiné dans *PLM* en 1925. Celle qui déambule sur la Croisette, décor du deuxième acte de *J'adore ça* du même Christiné, et se divertit au casino de Cannes dont les chefs d'orchestre sont alors André Messenger et Reynaldo Hahn. Il sera donc question, de voyage en chemin de fer ou en bateau, d'étrangers en goguette, de femmes (et d'hommes) en mal d'aventures. Les bons mots fusent, signés Willemetz ou Rip. Une attention particulière a été donnée à la couleur instrumentale, aux équilibres, notamment au dosage (et au jeu)

des percussions, pour mieux refléter l'éventail des styles.

Une valse raffinée très Second Empire (trio d'*O mon bel inconnu*) ou fleurant le music-hall (« *Vagabonde* » de *Toi c'est moi*) voisine avec un clin d'œil à Massenet (« *Ah ! Cher monsieur...* » moque le premier air de *Manon*) et quantité de refrains évoquant le café-concert : « *Quand on est vraiment amoureux* » jadis gravé par Alibert, « *Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo ?* » taillé pour Dranem, ou le duo « *Sous les palétuviers* » dans lequel s'illustra Pauline Carton. Quelle virtuosité réclament les entrelacs du septuor de *Pas sur la bouche !* Chapeau aux interprètes.

A part les incongruités de Patricia Petibon qui hoquette chez Christiné et grimace chez Simons, les chanteurs se distinguent par une diction au rasoir, un mélange séduisant de pincé et de velours dans le timbre. On applaudit la distinction de Pauline Sabatier dans la conga imaginée par Simons, et la tenue des trios féminins signés Hahn, Yvain et Christiné où l'entourent la délicieuse Amel Brahim-Djelloul et la piquante Marion Tassou. Si Guillaume Andrieux n'est pas en reste d'esprit et d'élégance, Laurent Naouri l'emporte en gouaille espiègle, prenant l'accent angliche chez Yvain, grasseyant et zézayant tour à tour chez Moretti. « *Nous avons fait un beau voyage !* », comme diraient Ciboulette et Duparquet !

François Laurent

lyrik

Actualités Interview À la croisée des arts Découvrir l'opéra Opéra Magazine S'abonner

Interview > Benjamin Levy : « L'opérette est souvent trait...

Interview

Benjamin Levy : « L'opérette est souvent traitée avec négligence, sans imagination, et parfois sans talent »

30/09/2022



© Yannick Perrin / ONC

Le virus de l'opérette des Années folles, Benjamin Levy l'a attrapé il y a vingt ans, grâce aux Brigands. Il le transmet à présent à l'Orchestre National de Cannes, dont il est directeur musical depuis 2016. Voyage dans le temps vers la Croisette, qui donne son nom au disque paru chez Erato – avant de retrouver la joyeuse compagnie emmenée par Patricia Petibon, Philippe Talbot et Laurent Naouri à Paris, le 8 octobre, sur la scène du Théâtre du Châtelet.

On a souvent considéré que l'opérette française avait atteint son apogée avec Offenbach, et que la suite, malgré le raffinement de la musique d'André Messager ou de Reynaldo Hahn, n'était qu'une longue décadence, qui se serait justement accélérée dans les années vingt...

Pas du tout ! D'ailleurs, des musiciens tout à fait sérieux comme Arthur Honegger ont apprécié ces compositeurs, qui partagent des caractères communs, tout en venant d'horizons divers. En 1920, Messager était déjà un vieux monsieur, mais il a su s'adapter au style nouveau sans renoncer à son écriture raffinée, dont la qualité éclate dans *Passionnement*. Henri Christiné et Reynaldo Hahn représentent la génération intermédiaire, le premier venant de la chanson, qu'il avait abondamment illustrée, et s'imposant glorieusement dès la fin de la Guerre avec *Phi-Phi*, puis *Dédé* ; le second, de formation classique très poussée, sachant trouver le ton juste dans l'opérette avec *Ciboulette*, qui regarde vers le passé avec nostalgie, ou la comédie musicale. Une troisième génération, née à la fin du siècle, va encore bouleverser le genre en intégrant des éléments exotiques : latino-américains avec Moïse Simons, qui connaîtra un beau succès avec *Toi c'est moi* ; swing et jazzy avec Raoul Moretti (*Trois jeunes filles nues*, *Un soir de réveillon*) et surtout Maurice Yvain (*Pas sur la bouche*, *Ta Bouche*, *Gosse de riche*). On ne saurait, par ailleurs, juger ces opérettes sans considérer la place prépondérante des librettistes – non seulement celui qui conçoit le scénario, mais aussi celui qui rédige, souvent en étroite collaboration avec le compositeur, les *lyrics*, les textes chantés, afin que la musique et le texte soient étroitement calqués l'un sur l'autre

Comment expliquez-vous le désamour qui a frappé l'opérette, et particulièrement celle de cette période ?

Malheureusement, ce genre a souvent été traité avec négligence, sans imagination, et parfois sans talent, alors qu'il nécessite qu'on l'approche avec soin, et qu'on en comprenne le style en profondeur. Il n'est pas anodin que certains spécialistes du baroque s'y soient intéressés, car les problèmes d'interprétation que pose l'opérette sont assez analogues à ceux de l'opéra du XVIIe siècle. Les partitions ne fournissent pas toutes les indications, parce que certaines tournures étaient familières aux musiciens du temps, et n'avaient pas besoin d'être notées. Mais ces traditions se sont perdues, et il faut les réinventer en évitant les contresens. Pour certains morceaux, nous avons fait appel aux talents d'orchestrateurs de Thibault Perrine et Robin Melchior, qui connaissent parfaitement ce style, et ont pu reconstituer des orchestrations incomplètes, lorsque le matériel d'orchestre avait été perdu.

Les dérapages dans le ton grivois sont toujours contrôlés, et constituent des clins d'œil à un public averti.

Benjamin Levy



L'Orchestre National de Cannes sous la direction de Benjamin Levy © Yannick Perrin / ONC

Sur les enregistrements d'époque, on perçoit bien un style fait d'une certaine gouaille, à la limite, parfois, d'une forme de vulgarité, du moins selon nos critères contemporains. Les chanteurs avec qui vous travaillez n'ont probablement pas cherché à imiter ces grandes figures de l'opérette que sont Dranem ou Pauline Carton...

Une certaine façon de parler et de chanter est évidemment démodée. Il n'en reste pas moins que ces interprètes prononçaient généralement très bien le texte. C'est une qualité à maintenir – et que Reynaldo Hahn estimait primordiale. Or, il est très difficile de conjuguer une diction parfaite et une qualité vocale constante. De plus, les chanteurs, mais aussi les librettistes et les compositeurs, ont su le plus souvent se tenir sur une délicate ligne de crête entre le chic et la vulgarité. Leurs dérapages dans le ton grivois, très fréquents avec un auteur comme Albert Willemetz, qui a signé une foule de livrets, sont toujours contrôlés, et constituent des clins d'œil à un public averti.

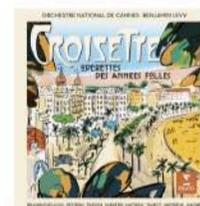
En quoi ces opérettes étaient-elles modernes à l'époque de leur création ?

Sur le plan musical, d'abord, les compositeurs ont su conserver un style très français, même en intégrant des éléments extérieurs, principalement américains, puisque nous sommes au tout début de l'introduction du jazz en France – il ne s'agit, en effet, jamais d'une simple copie du *musical* américain. Du point de vue des livrets, on assiste à une irruption, parfois assez vive, de contenus qui n'auraient jamais été abordés avant la Grande Guerre, comme la sexualité, et le désir féminin. Dans *Pas sur la bouche*, Yves Mirande fait chanter à l'héroïne : « Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant... » Et dans *Ta Bouche*, l'air que tout le monde a retenu d'emblée proclame : « Non, non, jamais les hommes ne sauront, ce que nous sommes ! » On peut même avancer que les auteurs ont été sensibles à un certain air du temps, à des revendications dont ils ont donné une représentation tolérable par le public qui assistait à ces spectacles.

Propos recueillis par JACQUES BONNAURE

lyrik

À écouter :



Croisette, opérettes des Années folles, avec l'Orchestre National de Cannes, Guillaume Andrieux, Amel Brahim-Djelloul, Rémy Matthieu, Laurent Naouri, Patricia Petibon, Pauline Sabatier, Philippe Talbot et Marion Tassou, sous la direction de Benjamin Levy, CD Erato 5054197196195. En concert au Théâtre du Châtelet, le 8 octobre 2022.

Presse écrite FRA

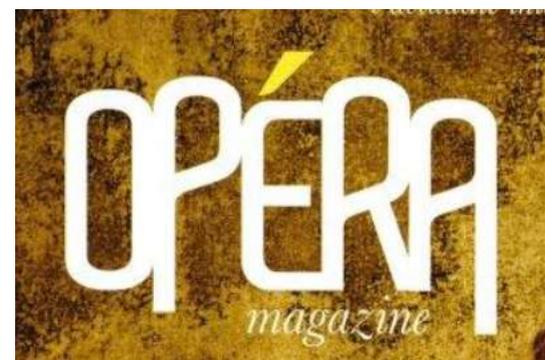
OPERA MAGAZINE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **69000**

Sujet du média : **Culture/Musique**

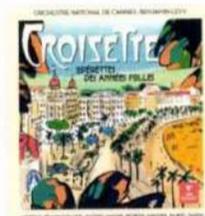


Edition : **Novembre 2022 P.79**

Journalistes : **M. P.**

Nombre de mots : **427**

p. 1/1



La Croisette, les palaces et le Festival du film ont suffi à donner de Cannes une image fantasmée aux couleurs de la Méditerranée, luxe et volupté en prime. Avec l'Orchestre National de Cannes, dont il est le directeur musical, Benjamin Levy a eu la bonne idée d'associer à cette cité quasi légendaire le répertoire léger de l'entre-deux-guerres, dont il est familier depuis ses collaborations avec la compagnie Les Brigands, et qu'il défend avec exigence et talent. Le résultat est un disque baptisé **Croisette : Opérettes des Années folles**, enregistré en studio, en décembre 2020. Pour cette heure de franche gaieté, où se côtoient Henri Christiné, Maurice Yvain, Raoul Moretti, mais aussi André Messager et Reynaldo Hahn, le chef a choisi des ouvrages emblématiques de ce genre typiquement français : *Phi-Phi*, *Dédé*, *Trois Jeunes Filles nues*, *Un soir de réveillon*, *Passionnement !*, *Coups de roulis*, *Ciboulette*, le désopilant *Toi c'est moi* du Cubain Moyses Simons, ou encore les peu connus *P.L.M.* et *J'adore ça !* (Christiné) et *Gosse de riche* (Yvain). Signés pour la plupart de l'indispensable Albert Willemetz, mais aussi d'Yves Mirande, Rip, Saint-Granier ou Sacha Guitry, les livrets empruntent sans vergogne les clichés du théâtre de boulevard, tandis que les musiques, humant avec délectation l'air du temps, ne sont pas insensibles aux formes simplifiées de la chanson et aux rythmes du jazz. La véritable et indémodable élégance, on la trouve du côté de Messager et Hahn, derniers fleurons de la grande opérette

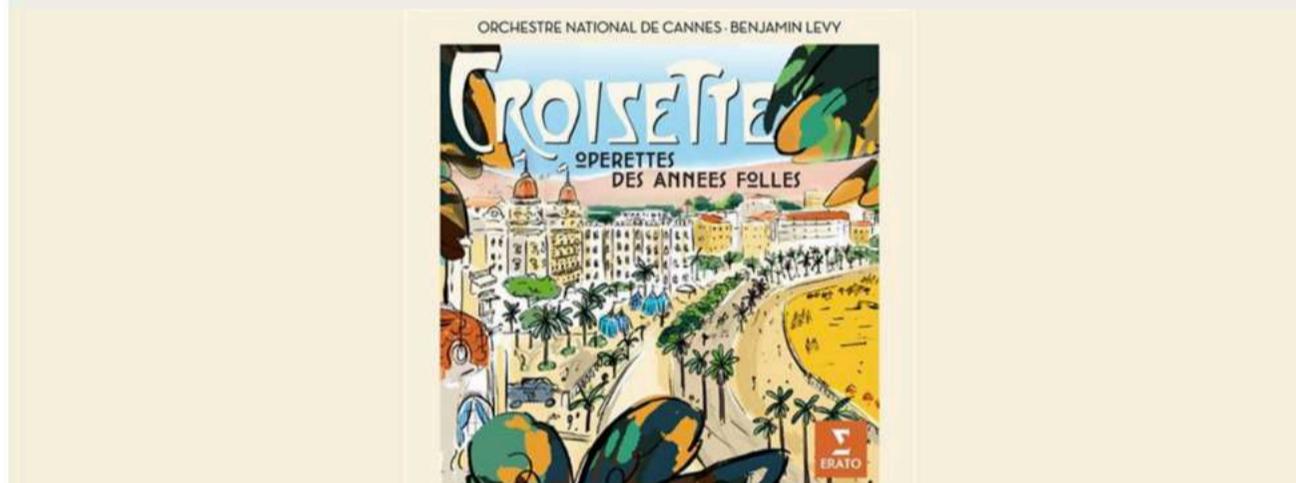
(encore que Messager n'ai pas été insensible à un vent de modernité). Chez Christiné, Yvain et consorts, c'est plutôt le chic qui domine (un chic « parisien », bien sûr), malicieux et décomplexé, flirtant avec les sous-entendus grivois. N'allez pas croire que la tâche soit facile pour les interprètes : pas de réelles difficultés vocales, mais des mots dont il faut garder la saveur, et un entrain qui ne doit pas faiblir. Heureusement, l'équipe réunit d'excellents musiciens, qui sont aussi d'habiles comédiens. Guillaume Andrieux, qui fréquente régulièrement Pelléas, s'amuse le temps d'*Un soir de réveillon* et de *P.L.M.*. Laurent Naouri casse la baraque, avec *Trois Jeunes Filles nues* et *Gosse de riche*. Patricia Petibon se déchaîne dans *Phi-Phi*, et Amel Brahim-Djelloul est délicieuse dans *Passionnement !*. Philippe Talbot la rejoint pour *Toi c'est moi*, avant de retrouver Marion Tassou pour *Coups de roulis*, deux moments de charme absolu. Impossible de s'ennuyer en si impétueuse et galante compagnie, menée grand train par Benjamin Levy, qui a su retrouver l'esprit d'une époque révolue, à travers des airs assumant leur âge avec aplomb (1 CD Erato 5054197196195, .

M. P.



<https://www.radioclassique.fr/podcasts-et-emissions/le-journal-du-classique/>

Benjamin Levy publie « Croisette », un album dédié à l'opérette française



Par **Laure Mézan**
Publié le 22/09/2022 à 14:50

A l'occasion de la publication de son album « Croisette », Benjamin Levy sera, ce jeudi 22 septembre à 20h, l'invité du journal du classique.

Benjamin Levy : « *L'esprit des années folles mêle élégance et impertinence, raffinement et grivoiserie* »

C'est dans l'univers léger de l'opérette française que nous nous plongerons ce soir avec Benjamin Levy. Dans son tout nouvel album sorti chez Erato, le chef de l'orchestre national de Cannes nous reconstitue l'ambiance de la Riviera des années folles alors que s'y croisaient Francis Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway ou Picasso. Au programme de ce délicieux album : quelques savoureux airs, duos et ensembles signés Reynaldo Hahn, André Messager, Maurice Yvain, Raoul Moretti, Moïse Simons et Henri Christiné servis par une formidable pléiade de chanteurs, à savoir Amel Brahim-Djelloul, **Patricia Petibon**, Marion Tassou, Pauline Sabatier, Rémy Mathieu, Philippe Talbot, Guillaume Andrieux et Laurent Naouri. Ils se retrouveront tous le 8 octobre à 20h au théâtre du Châtelet autour de ce même programme, dans une ambiance qui s'annonce particulièrement piquante ! « *L'esprit des années folles mêle élégance et impertinence, raffinement et grivoiserie* » nous rappelle Benjamin Levy.

Laure Mézan

En ce moment
:-)
Franck Ferrand raconte sur Radio Classique !

 [Écouter en direct](#)



LA RADIO | PODCASTS ET EMISSIONS | REPLAY CONCERTS | INFOS ET EDITOS | ACTUALITÉ MUSICALE | HISTOIRE DE LA MUSIQUE | ÉVÉNEMENTS MUSICAUX | LE CERCLE 

[Accueil](#) > [Classique](#) > [concerts-festivals](#) > Agenda des concerts : Les Années folles au Châtelet, l'Espagne à la Philharmonie de Paris et Mozart à Lille

Agenda des concerts : Les Années folles au Châtelet, l'Espagne à la Philharmonie de Paris et Mozart à Lille



concerts-festivals

Lire plus tard    

yannick-perrin

Par **Jean-Michel Dhuez**
Publié le 07/10/2022 à 09:00 | Modifié le 07/10/2022 à 13:53

Opérette, comédie musicale, le *Boléro* de Ravel, *Don Quichotte* de Richard Strauss et la *Grande Messe* de Mozart : l'éclectisme est de mise dans la sélection de Radio Classique des concerts à ne pas manquer cette semaine.

Les Années Folles au Châtelet

Le Théâtre du Châtelet va de nouveau résonner au rythme de l'opérette et de la comédie musicale ! Celles des années vingt et trente, avec ce concert *Croisette, Années folles*. *Croisette*, pour évoquer une atmosphère unique, et rappeler que deux des compositeurs à l'affiche, Reynaldo Hahn et André Messager, ont été les Directeurs musicaux du Casino de Cannes. Au programme : des incontournables du répertoire comme *Ciboulette*, *Phi-Phi* et *Pas sur la Bouche*, mais aussi des ouvrages plus rares. La soirée sera menée par Benjamin Levy à la tête de l'Orchestre national de Cannes, avec une distribution cent pour cent française, dans laquelle figurent notamment **Patricia Petibon**, Marion Tassou, Pauline Sabatier, Philippe Talbot ou encore Laurent Naouri.

Infos Pratiques : *Croisette, années folles*. Théâtre du Châtelet, Paris. Samedi 8 octobre. www.chatelet.com

A lire aussi

DANS L'ACTUALITÉ

Journée spéciale Invalides sur Radio Classique

Journée spéciale

Les mesures sociales à la disposition des entreprises pour faire face à la crise
Parlons Droit des Affaires avec ...

« La France a un incroyable talent » : Le jury ému aux larmes par Rayane, un pianiste de 15 ans

Actualité du classique



Benjamin Levy invité de la Matinale

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinale-avec-benjamin-levy-5310862>

La Matinale avec Benjamin Levy

Mercredi 28 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (1H 59)

🔖

🔗



Le chef d'orchestre Benjamin Levy et l'Orchestre national de Cannes publient "Croisette", un album consacré à l'opérette française des années folles - Yannick Perrin

Dans leur nouvel album intitulé "Croisette", Benjamin Levy et l'Orchestre national de Cannes prennent la route vers une Riviera rêvée, et tentent de retrouver l'esprit raffiné et impertinent des années folles à travers des airs d'opérettes de Reynaldo Hahn, André Messager ou encore Maurice Yvain.



Annnonce du concert « Croisette » au châtelet

42ème rue

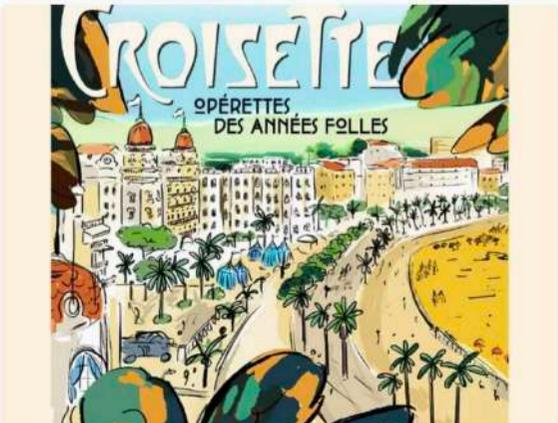
Dimanche 2 octobre 2022

Annnonce de la sortie du disque et du concert au Châtelet en fin d'émission

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/42e-rue/brian-stokes-mitchell-de-ragtime-a-l-homme-de-la-mancha-un-baryton-a-la-voix-puissante-a-broadway-7139441>

• Théâtre du Châtelet (Paris) le 8 octobre 22

« **Croisette, années folles** » concert consacré aux opérettes jazz des années folles avec Patricia Petibon, Amel Brahim-Djiloul et Laurent Naouri... l'Orchestre National de Cannes



Croisette, année folles - Théâtre du Châtelet



« Croisette » disque du jour dans « En pistes »

20 septembre 2022

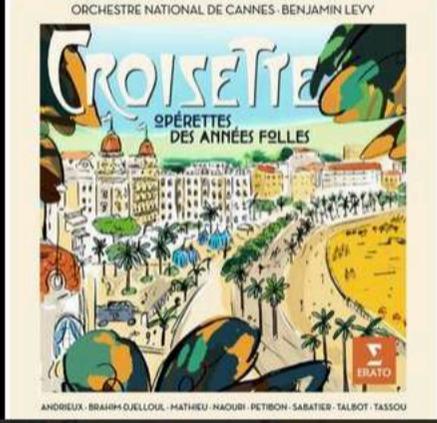
Croisette - Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy

Mardi 20 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (10 MIN)

🔖

🔗



ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES - BENJAMIN LEVY

ANDRIEUX - BRAHIM-DJELLOUL - MATHIEU - NAOURI - PETIBON - SABATIER - TALBOT - TASSOU

Croisette - Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy - Warner Classics

Résumé

Tirant son nom de la Croisette, le boulevard en bord de mer dans le glamour de Cannes sur la Côte d'Azur, cet album célèbre la joie de vivre et l'insouciance de l'entre-deux-guerres en nous entraînant dans un voyage au cœur des opérettes et comédies musicales françaises des années folles.

En savoir plus

« Croisette », c'est le parfum, la joie de vivre et l'insouciance des années folles. Lorsqu'éclot la Riviera dépeinte par les Fitzgerald et que sont inaugurés les palaces cannois, les directeurs musicaux du casino de Cannes ne sont autres que Reynaldo Hahn et André Messager. L'Orchestre national de Cannes de Benjamin Lévy vous invite à savourer cette musique loufoque, tendre ou endiablée qui, cent ans plus tard, n'a pas pris une ride !

Un merveilleux casting vocal rejoint l'Orchestre national de Cannes : les sopranos Patricia Petibon, Amel Brahim-Djelloul et Marion Tassou ; la mezzo-soprano Pauline Sabatier ; les ténors Philippe Talbot et Rémy Mathieu ; le baryton Guillaume Andrieux et le baryton-basse Laurent Naouri. Savourez cette musique loufoque, tendre ou endiablée !

20 septembre 2022

Ritournelles de cocottes d'azur

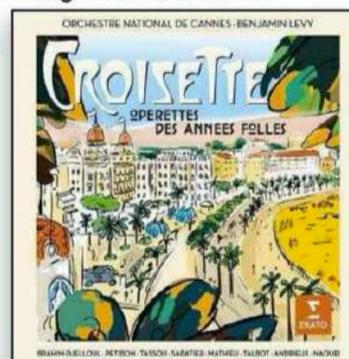
... va comme un gant à la French Riviera et ses palaces. Sous la direction de Benjamin Lévy, l'Orchestre national de Cannes s'en donne à cœur joie et nous plonge dans ...

Ça va vous plaire

A écouter

Ritournelles de cocottes d'azur

Les années 1920-1930 sont l'âge d'or de la comédie musicale parisienne, qui n'est en rien une imitation de la comédie musicale américaine, mais une opérette légère à mi-chemin du théâtre de boulevard et de la revue de music-hall», rappelle le critique musical Benoît Duteurtre, dans le livret qui accompagne cet opus. Hommage donc à cette musique légère des années folles, signée Simons, Moretti, Christiné, Messenger, Yvain, entre autres, qui va comme un gant à la French Riviera et ses palaces. Sous la direction de Benjamin Lévy, l'Orchestre national de Cannes s'en donne à cœur joie et nous plonge dans un insouciant bain de jouvence. Jubilatoire.



► **Croisette, opérettes des années folles,**
par l'Orchestre national de Cannes, Erato, 18,99 €.

19 octobre 2022

[Croisette, Opérette des années folles...]

La Libre Belgique

Croisette, Opérette des années folles **Benjamin Lévy** Opérette 1 CD Erato/Warner Classics Durée 1h 8 min "Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo ?" Passée dans ...

[, Opérette des années folles...]

Croisette, Opérette des années folles Lévy Opérette 1 CD Erato/Warner

Classics Durée 1h 8 min

"Est-ce que je te demande si ta grand- mère fait du vélo ?" Passée dans le langage courant (le siècle passé surtout !), l'expression provient en réalité d'une opérette oubliée d'un compositeur qui l'est tout autant : Trois jeunes filles nues, oeuvre du Marseillais Raoul Moretti (1893-1954) dans laquelle débute Jean Gabin et dont l'air fameux est chanté ici par Laurent Naouri. Rappelant que nombre de ces opérettes qui enchantèrent le Paris des années folles furent également données sur la Riviera française à l'époque où s'y érigeaient quelques-uns des plus beaux palaces cannois, Benjamin Lévy propose, avec l'Orchestre National de Cannes, un florilège où l'on croise aussi Messager, Christiné, Simons, Hahn ou Yvain. Délicieusement léger, délicieusement vain, mais interprété avec beaucoup de goût. La Croisette s'amuse. N.B.

samedi 8 octobre 2022 • 20h00

samedi 8 octobre 2022 • 20h00

Théâtre du Châtelet

01 40 28 28 40

Orchestre National de Cannes. Dir. : B. Lévy. A. Brahim-Djelloul, P. Petibon, sopranos ; M. Tassou, P. Sabatier, mezzos ; P. Talbot, ténor ; G. Andrieux, baryton ; L. Naouri, baryton-basse. Yvain, Han, Moretti...

Croisette, c'est le parfum, la joie de vivre et l'insouciance de l'entre-deux-guerres. La Côte d'Azur voit s'ouvrir alors les plus beaux palaces d'Europe et les directeurs musicaux du casino de Cannes ne sont autres que Reynaldo Hahn et André Messager. Ce concert célèbre le répertoire de cette époque et permet de savourer cette musique loufoque, tendre ou endiablée, emprunte des nouveautés que sont le cinéma, le jazz ou la comédie musicale.

[Réserver](#)



nice-matin

Benjamin Lévy devient chevalier des Arts et Lettres

Arts · Musique classique · Divertissement · Benjamin Lévy
12 oct. 2022 PHILIPPE DEPETRIS

C'est à l'issue du magnifique concert « Croisette, années folles » donné par l'orchestre national de Cannes au théâtre du Châtelet à Paris, que David Lisnard, maire de Cannes a remis à Benjamin Lévy, directeur musical et chef permanent de la formation, les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres. Cette distinction attribuée par le ministère de la Culture témoigne de l'engagement de cet éminent musicien pour le rayonnement des arts et de la culture en France et dans le monde.

Avant l'orchestre...

À la tête de l'orchestre de Cannes depuis 2016, Benjamin Lévy a notamment été le disciple à Aspen



David Lisnard a remis les insignes de chevalier des Arts et Lettres à Benjamin Lévy en présence d'Anny Courtade et Jean-Marie Blanchard, présidente et directrice générale de l'orchestre national de Cannes.

(États-Unis) du chef David Zinman. Il a obtenu, en 2005, le prix de la Révélation Musicale de l'année de la part du Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale et a été sacré, en 2008, lauréat Jeune Talent - Chef d'orchestre de L'ADAMI (Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes).

Sous sa direction, l'orchestre de Cannes est devenu orchestre national. Exigeant, généreux et enthousiaste,

Un vent nouveau

Benjamin Lévy a fait souffler un vent nouveau sur l'histoire de l'orchestre et s'est engagé dans l'objectif de transmission de la musique à tous les publics et particulièrement en direction de la jeunesse. Sous son impulsion, la formation cannoise renouvelle son répertoire, offre aux mélomanes de nouvelles expériences de concert et fait passer la formation dans une nouvelle dimension avec l'obtention du label Orchestre National en Région octroyé par le ministère de la Culture.

David Lisnard a tenu à cette occasion à saluer le travail de Benjamin Lévy au service du rayonnement de la ville de Cannes et félicité l'ensemble des équipes de l'orchestre en présence de la présidente Anny Courtade et du directeur général Jean-Marie Blanchard, pour ce brillant concert parisien et la sortie de leur disque qui célèbre musicalement un pan de la riche histoire de Cannes.

Ajouter un commentaire

Vue page Partager Sauveg... Plus



Presse écrite FRA

monaco-matin

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 22000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 07 octobre 2022 P.41-41

Journalistes : PHILIPPE

DEPETRIS

Nombre de mots : 518

p. 1/1

le mag. CULTURE

Musique



(Photo Yannick Perrin)

De la Croisette à Paris !

Benjamin Levy et l'Orchestre national de Cannes donnent un concert exceptionnel ce samedi 8 octobre au théâtre du Châtelet, à Paris, et fêtent la sortie de leur nouveau CD Croisette chez Warner Classics Erato.

C'est une rentrée placée sous le signe des Années Folles et de la joie de vivre que proposent l'Orchestre national de Cannes et son directeur musical Benjamin Levy. Ils seront samedi 8 septembre, à 20 heures, en concert à Paris, au théâtre du Châtelet, pour une évocation en musique de ce vent de bien-être et d'insouciance légère qui a déferlé sur la France d'après-guerre et qui s'est manifesté à travers un répertoire original, qui a vu la naissance d'opérettes savoureuses ici recréées par une pléiade de jeunes chanteurs français de talent. « L'idée est née à la suite d'un concert que nous avons organisé à Cannes au Majestic sur le thème "Duo de chefs" avec la mezzo Pauline Sabatier où nous avons exploré ce répertoire plein d'humour et de bonne humeur », explique le chef d'orchestre Benjamin Levy. L'Orchestre national de Cannes trouvait ainsi un terrain de jeu musical idéal avec une évocation des

Années Folles en lien avec sa ville de résidence : « Cette époque est celle de l'inauguration des grands palaces cannois, le Majestic en 1926, le Martinez et le Palm Beach en 1929 », poursuit Benjamin Levy, en même temps que la population durement éprouvée par la guerre connaissait ce désir de "se lâcher", de retrouver la joie de vivre dans un grand vent de liberté. »

Période créative

Cette période créative particulièrement riche a vu l'émergence de ce qui allait devenir plus tard la comédie musicale. « Alors que Reynaldo Hahn et André Messager qui dirigèrent alors l'orchestre du Casino municipal de Cannes regardent avec tendresse "le monde d'hier", des compositeurs tels que Maurice Yvain, Henri Christiné ou Raoul Moretti écrivent l'histoire de la nouvelle opérette française ouverte aux influences jazzy et swing mais au caractère raffiné, d'une grande élégance mariée à des li-

vrets très amusants avec un côté grivois mais jamais vulgaire », commente Benjamin Levy, qui se fait le défenseur d'une exigence d'exécution qui donne toute sa saveur à cette musique. Un art musical subtil marqué par un art consommé du phrasé et de la couleur dont on découvre – grâce au soin apporté par le chef, les musiciens et les chanteurs – toute la richesse, la diversité et l'esprit. Cette belle réalisation nous permet ainsi de découvrir un répertoire aussi élégant qu'impertinent, témoignage d'un style « français » dont l'expression ne pouvait trouver meilleur écrivain que cette Croisette de Cannes que le monde nous envie. Quant au public de la Côte d'Azur il devra attendre le 3 janvier pour apprécier ce programme dans le cadre du concert du Nouvel an à Cannes.

PHILIPPE DEPETRIS

Concert du nouvel an. Mardi 3 janvier, à 20 h.
Palais des Festivals à Cannes. Tarifs : à partir de 15 euros. www.orchestre-cannes.com





La musique part en Croisette

L'Orchestre national de Cannes fait valser les stars jusqu'en décembre

Le 23 septembre à la cathédrale d'Antibes, **Benjamin Lévy** dirige un *Requiem* de Mozart pas comme les autres : la version inachevée de Mozart précède la version achevée par Eybler et Süssmayr plus connue. Le casting vocal est remarquable, avec notamment la soprano **Sophie Karthaüser** et la basse **Nahuel di Pierro**. L'Orchestre voyage ensuite au théâtre du Châtelet (Paris) le 8 octobre pour une soirée « Croisette, opérettes des années folles » autour d'un parterre de solistes très prestigieux : **Patricia Petibon**, **Laurent Naouri**, **Philippe Talbot**, **Amel Brahim Djelloul**...

Le Palais des festivals accueille le 21 octobre un programme consacré à CPE Bach, Beethoven et Friedrich Gulda. Le 5 novembre, le talentueux violoncelliste **Victor Julien-Laferrière** se produit sous la direction de **Jean-Jacques Kantorow** sur le *Concerto n°2* de Haydn, le *Divertimento* de Bartok et un pastiche



Orchestre National de Cannes © Yannick Perrin

de Schnittke. Son confrère **Henri Demarquette** lui succède le 3 décembre pour une création mondiale du compositeur

Michaël Levinas, intercalé entre deux monuments beethoveniens : l'ouverture *Coriolan* et la *Symphonie n°8*. Le



Presse écrite FRA

CANNES SOLEIL

Famille du média : **Médias institutionnels**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **72592**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Octobre 2022 P.5**

Journalistes : -

Nombre de mots : **123**

p. 1/1

MUSIQUE

UN CD EN HOMMAGE AUX ANNÉES FOLLES À CANNES

L'Orchestre national de Cannes et son directeur musical, Benjamin Levy, ont sorti le mois dernier, chez Warner Classics, l'album *Croisette, Opérettes des Années Folles* réunissant le « parfum », la joie de vivre et l'insouciance de cette période, dans le but de rendre hommage à cette époque et à ce répertoire en réunissant une distribution composée de chanteurs français parmi les plus doués, amoureux du style élégant, piquant et plein d'esprit que convoquent ces musiques. Cet album, disponible en grande surface, permettra de savourer cette musique loufoque, tendre ou endiablée, emprunte des nouveautés de l'époque, le cinéma, le jazz ou la comédie musicale.

Rens. et tarif : 04 93 90 77 92 /

www.orchestre-cannes.com



Web FRA

Le Monde .fr

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Audience : **19355772**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

23 Septembre 2022

Journalistes : **Pierre**

Gervasoni

Nombre de mots : **7487**

p. 1/5

[Visualiser l'article](#)

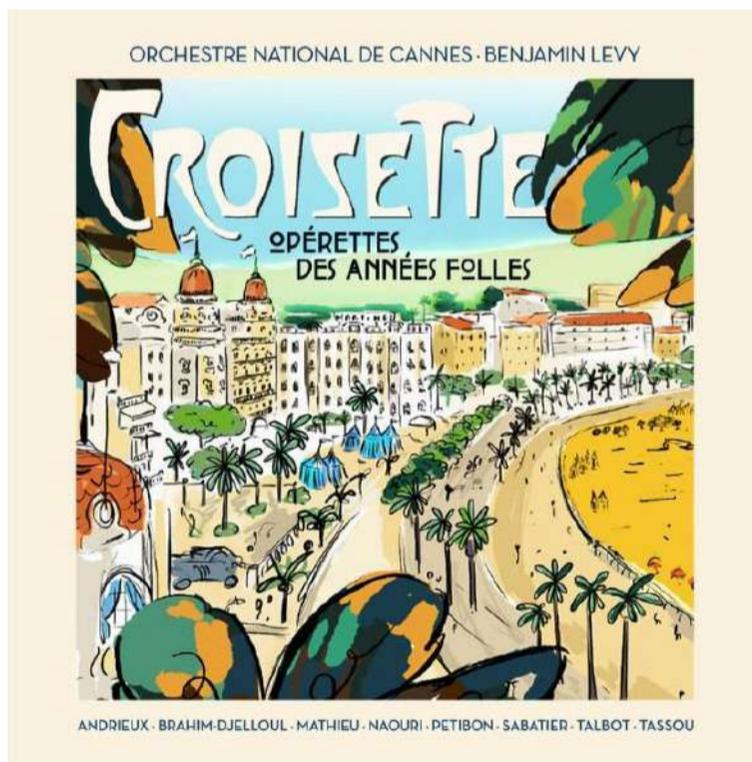
Sélection albums : Orchestre national de Cannes, Pauline Viardot, « LongGone »...

A écouter cette semaine : des extraits d'opérettes françaises des Années folles ; un hommage à l'une des plus grandes chanteuses de l'histoire lyrique ; le nouvel album de Joshua Redman, Brad Mehldau, Christian McBride et Brian Blade...

- Orchestre national de Cannes

Croisette

Extraits d'opérettes des Années folles par divers chanteurs, Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy (direction).



Pochette de l'album « Croisette », par l'Orchestre national de Cannes. ERATO/WARNER CLASSICS

Festif, parfois déjanté, ce programme n'en est pas moins finement conçu. Les ensembles vocaux (du duo au septuor) en constituent l'armature, et les morceaux strictement instrumentaux (ouvertures) offrent des pauses bienvenues dans un pot-pourri « rétro » où l'on chante à qui mieux mieux. Si Moïse Simons et Maurice Yvain s'y taillent la part du lion, Reynaldo Hahn et André Messager ne font pas de la figuration. Il en va de même pour la plupart des chanteurs (le ténor Philippe Talbot, les sopranos Marion Tassou et Amel Brahim-Djelloul), qui sont loin de pâtir de la comparaison avec les stars Laurent Naouri et Patricia Petibon, lesquels en font parfois un peu trop (les gloussements de « Sous les palétuviers »). Une erreur de casting est cependant à noter : le rôle d'Eva, confié à une mezzo-soprano (Pauline Sabatier, estimable dans d'autres airs) qui alourdit cruellement le « Non, non, jamais les hommes » de Ta bouche (Yvain), destiné à une virevoltante soprano. A la tête d'un épatant Orchestre national de Cannes, Benjamin Levy est, en revanche, le chef qu'il fallait pour distiller l'ivresse promise par ces tubes des Années folles. Comme il le faisait jadis au sein de la compagnie Les Brigands. Pierre Gervasoni



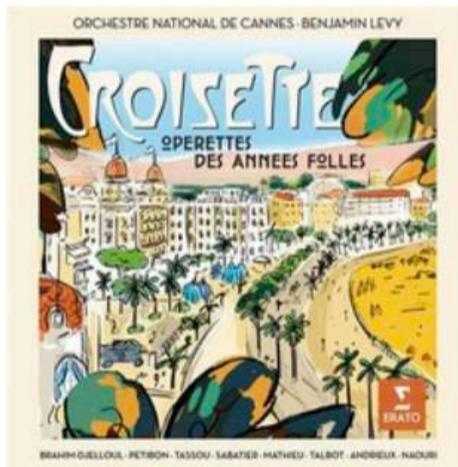
Vive la futilité, la bonne humeur et l'entrain !

189

J'aime

Tweeter

Partager



NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 4 (4 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

Artistes

Lévy, Benjamin
Naouri, Laurent
Petibon, Patricia
Brahim-Djelloul, Amel
Tassou, Marion
Sabatier, Pauline
Andrieux, Guillaume
Mathieu, Rémy
Talbot, Philippe

Orchestre

Orchestre national de Cannes

Label

Erato

DÉTAILS

Maurice Yvain
Gosse de riche : ouverture
Moïse Simons
Toi, c'est moi : « Vagabonde »
Raoul Moretti

CD Croisette, Opérettes des Années folles

Par Yvan Beuvarde | mar 13 Septembre 2022 | Imprimer

Reynaldo Hahn et André Messager dirigeaient alors l'orchestre du casino de Cannes. Les folles années marquèrent la Riviera, où aimaient séjourner non seulement le Tout-Paris, mais aussi l'intelligentsia cosmopolite. L'insouciance, la bonne humeur, le charme, la légèreté et l'entrain, voire le dévergondage étaient de mise, conditions idéales pour que s'y épanouisse l'opérette

Ce répertoire, trop souvent boudé par les puristes et les rabat-joie, n'a pas été défendu à sa juste valeur par le monde lyrique, sauf exception, ni par l'enregistrement. Des versions « actualisées » ont souvent été substituées aux orchestrations originales, au profit de couleurs jazziques faisant la part belle aux batteurs et aux cuivres. Or, comme le rappelle opportunément Benjamin Levy, les formations qui avaient cours dans les années vingt étaient encore proches de celles du XIXe siècle. Parfois désuètes, au parfum suranné, souvent délicieux, ces musiques ont conservé toutes leurs séductions, quel qu'en soit le caractère. Destinés à devenir chansons à succès, les airs ponctuent l'action de ce qui relève de la comédie de boulevard. Les intrigues, éventuellement loufoques, sont émaillées d'allusions parfois grivoises, de calembours, de jeux de mots. Sans conteste, Albert Willemetz est le principal artisan de la réussite de ce genre si spécifique, où l'opérette se mue en comédie musicale française. Certes, il n'est pas le seul pourvoyeur de livrets, ou de lyrics (on compte aussi Sacha Guitry, pour Reynaldo Hahn, et quelques autres), mais c'est bien à lui que l'on doit cet esprit et cette veine, fertile de 1920 jusqu'à l'invasion allemande. L'action est leste, rondement menée : les comédiens du music-hall se sont alors substitués aux chanteurs, pour des airs typés, aisés à chanter et à mémoriser. A l'incontournable valse s'ajoutent, avec discrétion, quelques rythmes jazzy et latino-américains, essentiels à la dynamique de l'ouvrage. Nombre d'entre eux seront suivis d'une adaptation cinématographique.

Les expressions sont renouvelées au fil des numéros, stylistiquement déjà, entre l'élégance naturelle d'un André Messager ou d'un Reynaldo Hahn et la verve débridée de Maurice Yvain comme de Raoul Moretti. Les pièces pour solistes alternent avec les ensembles et les ouvertures orchestrales. Avec pas moins de 14 ouvrages signés par cinq figures essentielles de ces années 1921 à 34, voilà une sorte d'anthologie appelée à faire date. En effet, le choix des chanteurs, tous habiles comédiens, a été des plus judicieux : Laurent Naouri excelle dans *Gosse de riches* (Maurice Yvain), trouve les accents du music-hall pour *Trois jeunes filles nues* (Raoul Moretti) et se montre irrésistible dans le duo « Sous les palétuviers » (*Toi, c'est moi*, de Moïse Simons). C'est avec Patricia Petibon qu'il partage son bonheur à jouer. Celle-ci est plus séduisante que jamais, encore que son abattage, ses intonations

Raoul Moretti

Un soir de réveillon : « Quand on est vraiment amoureux »

Reynaldo Hahn

Ô mon bel inconnu : « Ô mon bel inconnu »

Moïse Simons

Toi, c'est moi : « Sous les palétuviers »

Henri Christiné

Dédé : ouverture

Reynaldo Hahn

Ciboulette : « Nous avons fait un beau voyage »

Raoul Moretti

Trois jeunes filles nues : « Est-c'que je te demande »

André Messager

Passionnement : « Dès que l'âge »

Maurice Yvain

Pas sur la bouche : ouverture

Ta bouche : « Non, non, jamais les hommes »

Henri Christiné

PLM : « Paris, Lyon, Méditerranée »

Phi-Phi : « Ah ! Cher Monsieur, excusez-moi »

Maurice Yvain

Pas sur la bouche : « Sur le quai Malaquais »

Henri Christiné

Phi-Phi : ouverture

André Messager

Coups de roulis : « Quand on est chic »

Moïse Simons

Toi c'est moi : « Etrange et douce chose » ; « C'est ça la vie, c'est ça l'amour »

Maurice Yvain

Pas sur la bouche : « Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant »

André Messager

Passionnement : « Moi, toute la vie »

Henri Christiné

J'adore ça : « Cannes et parapluies »

Amel Brahim-Djelloul

Patricia Petibon

Marion Tassou

Pauline Sabatier

Rémy Mathieu

Philippe Talbot

Guillaume Andrieux

Laurent Naouri

Orchestre national de Cannes

Direction musicale

Benjamin Levy

caressantes dans les couplets de *Phi-Phi* (d'Henri Christiné) sont un égal moment de bonheur. Amel Brahim-Djelloul se taille la part du lion, avec les couplets du délicieux *Passionnement* (d'André Messager), le duo de *Ciboulette* (Reynaldo Hahn) et nombre d'ensembles, où la ductilité et la fraîcheur de sa voix font merveille. Marion Tassou complète cette belle brochette de sopranes lorsqu'elle nous confie « Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant » (de *Pas sur la bouche*, de Maurice Yvain), après sa participation à deux trios et au septuor, dont on reparlera. De la mezzo Pauline Sabatier on retiendra particulièrement « Vagabonde », puis la conga de *Toi, c'est moi* (Moïse Simons). Des autres hommes, signalons Guillaume Andrieux, excellent en contrôleur de *PLM* (Henri Christiné). Les ténors Rémy Mathieu et Philippe Talbot n'apparaissent que dans les ensembles, aboutis et réjouissants. Il faut mentionner l'extraordinaire septuor « Sur le quai Malaquais » (*Pas sur la bouche*), prouesse d'écriture et de réalisation. Opportunément de brefs passages parlés ou dialogués, intimement liés aux airs, sont restitués et confirment les talents de comédien de chacun.

Si, à travers quatre extraits, l'enregistrement donne envie de découvrir Moïse Simons, compositeur cubain alors installé à Paris, dont n'avait survécu que le duo comique « Sous les palétuviers », c'est encore André Messager et Reynaldo Hahn qui nous valent les pages les plus achevées, les plus raffinées, où l'émotion est sincère, servies ici avec un art consommé.

L'Orchestre national de Cannes, que conduit Benjamin Levy, trouve les couleurs et la souplesse pour les effluves citronnées, capiteuses comme délicates et recherchées, de ces petits bijoux

Un moment pétillant, de bonne humeur, d'évasion, que Parisiens et Cannois pourront bientôt revivre (*).

La notice d'accompagnement comporte une introduction de Benjamin Levy, la présentation d'un spécialiste, Benoît Duteurtre, et l'intégralité des textes.

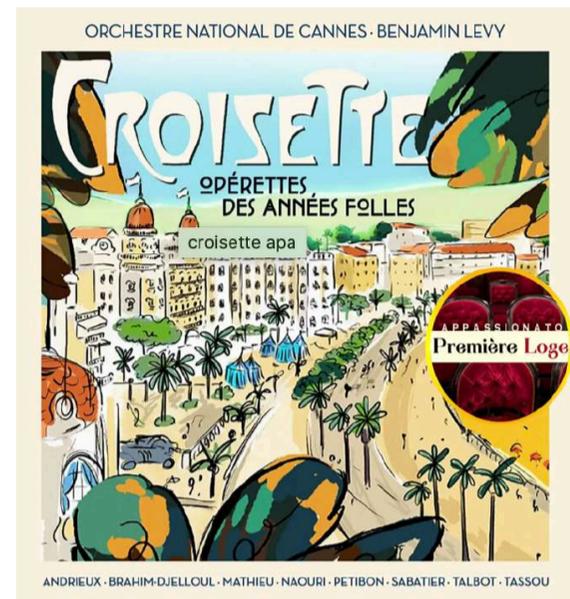
(*): l'essentiel du programme sera offert au Châtelet le 8 octobre, puis à Cannes, le 3 janvier, au Palais des Festivals, pour le concert du Nouvel-An.

CD – *CROISETTE*, Opérette des années folles – Tapis rouge pour monter les marches !

par Laurent Bury 17 septembre 2022



Audace, talent, fantaisie : tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce CD une totale réussite, qui nous rend impatients d'assister au spectacle homonyme programmé par le Châtelet en octobre prochain !



Grâce aux efforts de quelques audacieux – les Brigands il y a peu, Les Frivolités Parisiennes désormais – il est redevenu permis de prononcer sans rougir le mot « opérette ». Et surtout, il paraît à présent légitime de s'intéresser à tout un répertoire longtemps délaissé, chronologiquement situé entre le très adulé Offenbach et le honni Francis Lopez. Évidemment, cela demande du savoir-faire et une grande habileté, car ces partitions sont plus délicates qu'on ne le croit parfois, et la moindre erreur de dosage peut leur être fatale.

On ne peut donc que saluer l'entreprise de **Benjamin Lévy**, qui a souhaité enregistrer un bouquet de morceaux choisis à la tête de l'Orchestre national de Cannes dont il est le directeur depuis 2016. Et si les instrumentistes ne comptent peut-être pas (encore) parmi les formations les plus connues de notre pays, le label Erato n'a pas hésité à mettre les petits plats dans les grands, en conviant une équipe de chanteurs prestigieux à monter les marches du Palais des Festivals de Cannes où ont eu lieu les séances d'enregistrement. Dans l'entre-deux-guerres, ces œuvres étaient souvent confiées à des artistes qui étaient un peu plus comédiens que chanteurs, et il va de soi que l'on ne retrouvera pas dès demain une Arletty ou une Pauline Carton, sans même évoquer le cas d'une Yvonne Printemps, aussi chanteuse qu'actrice, elle. On peut néanmoins compter sur quelques très solides talents qui font du disque *Croisette* un véritable bonheur à écouter.

Sur les huit solistes ici réunis, **Rémy Mathieu** n'apparaît que dans le cocasse septuor de *Pas sur la bouche* (on se rappelle la version qu'Alain Resnais en avait réalisée pour le cinéma en 2003). Celui qu'on entend peut-être le moins ensuite, c'est **Philippe Talbot**. Heureuse surprise que de retrouver ici cet excellent ténor rossinien : il est ici un très sérieux jeune premier, les rôles qui lui sont confiés n'appelant guère la fantaisie (l'officier Kermao dans *Coup de roulis*, Robert dans *Passionnément*).

Patricia Petibon fait un peu figure de guest-star, et n'intervient que dans le duo-culte des Palétuviers, tiré de *Toi c'est moi* de Moïse Simons, ressuscité en 2005 au Théâtre de l'Athénée, et dans le premier air d'Aspasie dans *Phi-Phi* : il est assez piquant que l'on ait sollicité l'une des interprètes actuelles de Manon pour chanter ce qui est justement une parodie de l'air d'entrée de l'héroïne de Massenet. Connue pour ses facéties vocales, la Petibon trouve ici un juste équilibre, surtout pour les Palétuviers, où il est bien difficile de proposer une alternative à la version enregistrée par les créateurs en 1934.

Avec sa voix aux belles couleurs sombres, **Pauline Sabatier** sait faire un sort à ces textes pour la plupart signés Albert Willemetz. **Marion Tassou** a prouvé, notamment dans *Normandie*, qu'elle n'a pas sa pareille pour distiller les couplets confiés aux fausses ingénues, et brille ici notamment dans « Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant ». **Amel Brahim-Djelloul**, titulaire du rôle-titre dans la dernière reprise parisienne de *Véronique* (au Châtelet en 2008), possède un timbre exquis qui devrait faire d'elle l'interprète idéale de ces héroïnes, et campe une délicieuse Ciboulette.

Terminons par les deux messieurs qui font peut-être la plus forte impression. Alors qu'il est aujourd'hui l'un de nos meilleurs Pelléas, **Guillaume Andrieux** se montre suprêmement à son aise dans ces pages où il révèle une *vis comica* qui n'attend que d'être davantage exploitée sur les scènes. Quant à **Laurent Naouri**, il semble avoir mangé du lion, tant il déploie d'abattage dans ses diverses interventions : en superbe forme vocale, ce qui ne gâte rien, il excelle aussi bien dans le duo des Palétuviers que dans « Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo », le tube de *Trois Jeunes Filles nues* (1925), on adore son accent britannique d'opérette – c'est le cas de le dire – dans *Pas sur la bouche*, et il est formidable dans « Quand on est chic » tiré de *Gosse de riche* de Maurice Yvain.

Les quatre ouvertures réparties au milieu de ce programme passent comme des lettres à la poste, et c'est un public enthousiaste qui devrait accueillir la même équipe dans « *Croisette* » au Châtelet le 8 octobre prochain, seul Jean-Christophe Lanièce se substituant à Guillaume Andrieux.

Web FRA

Première Loge

www.premiereloge-opera.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 1991

Sujet du média : Lifestyle, Culture/Musique

9 Octobre 2022

Journalistes : Stéphane

Lelièvre

Nombre de mots : 5927

p. 1/2

Cannes-sur-Seine : l'opérette des années 20 renaît de ses cendres au Châtelet !



© BnF/Gallica

Si l'on excepte Offenbach et quelques (rares) opérettes viennoises, le répertoire léger et spécifiquement celui, immense, de l'opérette (ou de l'opéra-comique réellement comique !) a depuis trop longtemps sombré dans un sommeil profond dont on peine à le tirer. À la fin du XX e encore, les scènes lyriques de province affichaient régulièrement, au cours de leur saison, quelques titres de l'opérette dite « classique ». Mais qui, aujourd'hui, oser encore programmer *Les Mousquetaires au couvent* ? *Les Cloches de Corneville* ? *Rip* ? *La Mascotte* ? Même des titres aussi réputés que *Ciboulette*, *Véronique*, *La Fille de Madame Angot* sont des raretés, en dépit des efforts déployés par de rares théâtres (l'Odéon de Marseille), ou le Palazzetto Bru Zane.

Quant aux oeuvres légères nées au début du XX e siècle de la plume de compositeurs tels Maurice Yvain, Henri Christiné ou Raoul Moretti, elles ont souffert d'un oubli pour ne pas dire d'un mépris encore plus grand, peut-être parce qu'elles s'éloignent progressivement de l'écriture classique (dont était encore plus ou moins tributaire l'opérette du XIX e siècle) pour lorgner du côté de la variété, du jazz, de la comédie musicale, des rythmes afro-américains. Si rares sont celles et ceux à pouvoir encore fredonner aujourd'hui le « C'est une gamine charmante » de *Phi-Phi*, ou « Où sont les lavabos ? » de *Là-haut*, que dire de *Gosse de riche*, *Toi c'est moi*, *Trois jeunes filles nues* ou *P.L.M.*, dont les titres même n'évoquent plus grand-chose pour le mélomane du XXI e siècle ? Depuis quelques années cependant, et notamment grâce aux efforts déployés par le chef Benjamin Levy qui s'en est fait une spécialité, ces opérettes renaissent progressivement de leurs cendres,



et le public a de nouveau l'occasion d'entendre les textes souvent désopilants portés par des mélodies aux rythmes endiablés qui faisaient les délices de nos grands ou arrière-grands-parents.

Grâce soit donc rendue à Benjamin Levy de faire revivre tout ce pan de notre culture, en redonnant leur chance à des oeuvres dont on constate avec plaisir que l'humour fait toujours mouche et que le charme est loin d'être éteint : au contraire : le côté légèrement suranné de certaines mélodies ou de certains textes contribue grandement au plaisir qu'on prend aujourd'hui à les écouter ! Musicalement, des musiciens tels Reynaldo Hahn ou André Messager proposent quelques pépites (le trio d' *Ô, mon bel inconnu*, le duo de *Coups de roulis*), mais le savoir-faire de Maurice Yvain, Moïse Simons, Raoul Moretti ou Henri Christiné est certain, et le moins que l'on puisse dire est qu'ils ont le sens du tube, voire de la « scie » : nombreux étaient les spectateurs à quitter le théâtre du Châtelet samedi soir en fredonnant « Sur le quai Malaquais » (*Pas sur la bouche*), « Cannes et parapluies » (*J'adore ça !*) ou « Non, non, jamais les hommes » (*Ta bouche*).

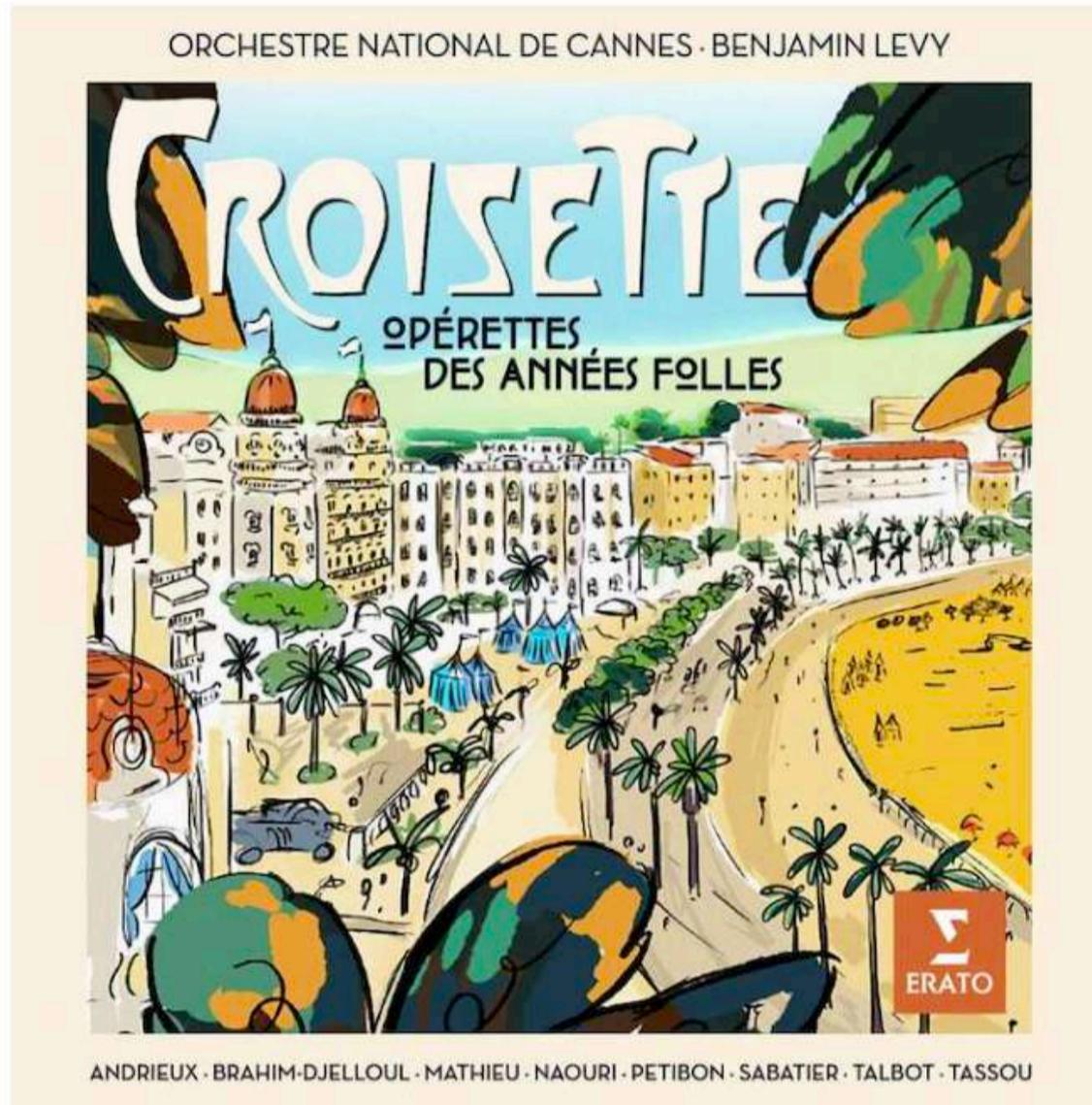
Rares sont les chanteurs de formation classique à s'être aventurés dans ces opérettes début de siècle [1], créées ou interprétées par la suite, le plus souvent, par d'excellents chanteurs-comédiens : Maurice Chevalier, Dranem, Alice Cocéa, Bourvil, Denise Grey,... Ces oeuvres conservent-elles toute leur saveur lorsqu'elles sont interprétées par un orchestre tel l' Orchestre national de Cannes et des chanteurs comme Patricia Petibon, Laurent Naouri ou Philippe Talbot ? Oui, mille fois oui si les musiciens sont capables de « déhanchements » (au sens figuré... ou au sens propre : bravo à Pauline Sabatier pour ses pas de danses accompagnant le « C'est ça la vie, c'est ça l'amour » de *Toi c'est moi !*), et acceptent de « déboutonner » un peu les habits parfois étriqués et rigides du musicien classique, ce que tous ont fait avec brio, talent et bonne humeur. La deuxième condition pour assurer la réussite du concert est la parfaite intelligibilité du texte, l'efficacité des morceaux reposant en grande partie sur la compréhension des paroles et le lien qu'elles tissent avec la musique. Sur ce point, le bilan est un peu plus mitigé, même si les chanteurs ont tous fait de louables efforts en la matière. Mais le rythme trépidant de certaines pages (l'hilarant duo des « Palétuviers » de *Toi c'est moi* par exemple) liée à l'émission vocale propre au chant lyrique fait que l'on perd parfois le fil des paroles, pourtant inégalables de non-sens déjanté dans le cas dudit duo ! Question diction, la palme revient peut-être à **Laurent Naouri** dans « Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo ? », à pleurer de rire dans son numéro de vieux grincheux irascible et exaspéré, et surtout à **Philippe Talbot**, **Jean-Christophe Lanièce** et **Rémy Mathieu**, ces deux derniers se montrant particulièrement à l'aise : ils pourraient à n'en pas douter avoir bien des choses à dire et à partager dans ce type de répertoire...

Le public, en tout cas, ne boude pas son plaisir et fait également fête à **Pauline Sabatier** pour son timbre velouté, **Amel Brahim-Djelloul** et **Marion Tassou** pour leur espièglerie, ou encore à **Patricia Petibon**, s'autoparodiant avec un réjouissant second degré dans son incarnation d'Aspasie (*Phi-Phi*), cousine éloignée de la *Manon* de Massenet.

Pour prolonger le plaisir (ou vous consoler de n'avoir pu assister à ce concert), n'oubliez pas le CD *Croisette* récemment paru, qui a enthousiasmé notre confrère Laurent Bury et auquel nous avons attribué notre Appassionato.

[1] Régine Crespin, dans son album *Prima donna in Paris*, s'était essayée aux couplets de Ciboulette ou d'Aspasie (*Phi-Phi*).

10 octobre 2022 | Jean-Pierre Robert | Musique

CD : les Années folles et l'opérette

Les Années folles, c'est l'éclosion de l'opérette avec des noms comme Maurice Yvain, Henri Christiné, Raoul Moretti, mais aussi André Messager ou Reynaldo Hahn. C'est aussi « *le début d'un certain rêve de Riviera* », souligne le chef Benjamin Levy, car il existe une vraie « *adaptation du répertoire léger de cette époque avec cet endroit* ». L'album, enregistré justement à Cannes avec son Orchestre, nous fait humer les parfums pas si surannés de musiques pétillantes, grâce au talent d'une fine équipe.

Benjamin Levy ajoute que le dessein a été de permettre « *de retrouver la manière dont on chantait ces airs et ensembles* ». Ces musiques ont en effet bien souvent été dénaturées par des exécutions médiocres ou des arrangements tirant sur le côté Jazz. Ce qui faisait fi de leur véritable sens, notamment en termes de dynamique, de phrasé, ou plus simplement de leur vrai caractère de musique légère. Il souligne encore que l'orchestre requis par les compositeurs est comparable à celui d'Offenbach et que l'instrumentation en est souvent singulière, dans l'écriture pour les percussions par exemple. Il n'est dès lors pas étonnant que des musiciens rompus au symphonique se soient confiés à ce genre, comme André Messager ou Reynaldo Hahn. Il y a dans ces œuvres à la fois la tendresse amusée du regard en arrière et la vigueur du geste prospectif vers un souffle nouveau, voie sans doute ouverte par l'auteur de *La Belle Hélène*.

Les festivités s'ouvrent, sur les chapeaux de roues (à condition de veiller au bon réglage du potentiomètre), avec l'Ouverture de *Gosse de riches*, titre peu connu de Maurice Yvain, truffée de rythmes de Charleston. On sera par la suite enveloppé par d'autres morceaux de ce type, telle l'Ouverture de *Pas sur la bouche* du même auteur, on ne peut plus endiablée, relevée de beaux traits des bois, d'un développement très lyrique avec rallentando à la Johann Strauss. Ou encore de *Dédé* de Christiné, qui s'emballe dans une marche décidée ou se complaît de moments de suavité exquise.

Bien sûr, le plat de résistance, on le trouvera dans les airs suffisamment variés pour maintenir l'attention. Ainsi de celui de Viviane de *Toi c'est moi* de Moretti « c'est çà la vie, c'est çà l'amour », façon un peu jazzy mais avec goût. Ou de ce morceau tiré d'*Un soir de réveillon*, « Quand on est vraiment amoureux », un brin canaille. Les "Couplets du contrôleur" extraits de *P. L. M.* de Christiné déversent une inénarrable faconde quant aux vertus des gares de chemin de fer, d'Avignon à Nice en passant par Tarascon. Encore plus loufoque, l'air d'Hégésippe des *Trois jeunes filles nues* de Moretti, où Laurent Naouri est proprement impayable, et pourtant d'un excès parfaitement contrôlé, au fil de strophes bien cocasses où il prend l'accent, en particulier sur le refrain « Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo... » Il montre pareil bagout dans celui de Patarin, emprunté à *Gosse de riche* d'Yvain, « Quand on est chic ! » qui à travers ses répétitions cocasses, libère de lestes insinuations. Sa collègue Patricia Petibon n'est pas en reste, qui sait se faire gouailleuse dans les "couplets d'Aspasie" de *Phi-Phi*, imitation du premier air de la *Manon* de Massenet (« Je suis encore toute étourdie »), alliant charme appuyé et style déjanté. Les deux airs tirés de *Passionnément !* de Messenger, confiés au personnage de Julia, ici Amel Brahim-Djelloul au timbre ensoleillé, sont moins outrés, plus dans le registre lyrique.

On se prend à rire avec les ensembles, là où nos compositeurs, et les présents musiciens, redoublent de fantaisie. En commençant par les duos, celui fameux de *Ciboulette* de Hahn, « Nous avons fait un beau voyage » ou le récit émerveillé un brin naïf de deux amants bien sympathiques. Ou le "Duo du roulis" de *Coups de roulis* de Messenger « Qu'ai-je donc ! Je suis comme grise », où les affres du mal de mer se muent insensiblement en l'éperdu d'un échange amoureux qu'on sent irrémédiable. Le duo « Sous les Palétuviers » de l'opérette de Moïse Simons *Toi c'est moi*, versus Petibon & Naouri, est leste et "chaud" sur un rythme fou à en perdre ses mots chez la dame et bien concupiscent de la part du monsieur. Pour ce qui est des trios, place à « Non jamais les hommes... ne seront ce que nous sommes » (*Ta bouche*), commencé en rythme syncopé par une des trois dames, repris par les deux autres compères sopranos. Celui de *Ô mon bel inconnu* de Hahn, sur un texte de Sacha Guitry, débuté par un solo de clarinette, rejoint par le violon I, aligne trois voix de femmes sur un rythme de presque barcarolle. On signale aussi le finale de l'acte II de *Pas sur la bouche* "sur le quai Malaquais" et ses répétitions à l'envi, en français notamment.

Tout cela est fort divertissant et redonne à cette musique sa vraie saveur dans un style alerte avec ce brin de folie contrôlée qui sied à une exécution élégante. C'est peu dire que les chanteurs sont dedans, dont encore le ténor Philippe Talbot, la mezzo Pauline Sabatier et la découverte de la jeune soprano Marion Tassou au ton enjôleur, ou encore le baryton Guillaume Andrieux, plus sage que son aîné Naouri. Côté orchestre, Benjamin Levy privilégie une approche mesurée mais non dénuée de brio, ne cherchant pas la facilité tout en se gardant du trivial. Les musiciens de l'Orchestre National de Cannes distillent les savoureux effluves de ces pages sans prétention mais combien rafraîchissantes.

Ils sont enregistrés dans la salle du théâtre Claude Debussy au Palais des Festivals sur la Croisette, dans une ambiance agréable avec une légère prééminence des voix.

Texte de Jean-Pierre Robert

Orchestre national de Cannes : un CD en hommage aux Années Folles

Avant l'ouverture de la saison 2022-2023 qui s'annonce exceptionnelle, l'Orchestre national de Cannes a sorti le mois dernier, chez Warner Classics, un CD réjouissant intitulé « Croisette, Opérettes des Années Folles. »

C'est le parfum, la joie de vivre et l'insouciance des années folles réunis en un disque !

Lorsqu'éclôt la Riviera dépeinte par les Fitzgerald et que sont inaugurés les palaces cannois, les directeurs musicaux du casino de Cannes ne sont autres que Reynaldo Hahn et André Messager. L'Orchestre national de Cannes et son directeur musical, Benjamin Levy, ont souhaité rendre hommage à cette époque et à ce répertoire en réunissant des chanteurs français parmi les plus doués, dont Patricia Petibon, Laurent Naouri, Amel Brahim-Djelloul ou encore Philippe Talbot, amoureux du style élégant, piquant et plein d'esprit que convoquent ces musiques. Cet album permet de savourer cette musique loufoque, tendre ou endiablée, emprunte des nouveautés de l'époque, le cinéma, le jazz ou la comédie musicale.

ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES · BENJAMIN LEVY

« CROISSETTE »

C'EST LE PARFUM,
LA JOIE DE VIVRE ET
L'INSOUCIANCE
DES ANNÉES FOLLES
RÉUNIS DANS UN DISQUE !

DÉJÀ DISPONIBLE

ASSISTEZ
AU CONCERT
SAMEDI 8 OCTOBRE 20H
AU THÉÂTRE
DU CHÂTELET

WARNER CLASSICS ERATO ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES châtelet THÉÂTRE MUSICAL DE CANNES

À lire également dans Culture





“Croisette, Opérettes des Annees Folles”, door het Orchestre national de Cannes o.l.v. Benjamin Levy, op het label Erato. Incontournable! Verschijnt op 23 September.

Tirant son nom du célèbre boulevard de la ville glamour de Cannes, sur la Côte d'Azur, ce CD évoque les joyeuses années 1920. Il s'agit d'un voyage à travers les opérettes et les comédies musicales françaises de l'époque. Charleston sur La Côte d'azur, Cannes autrefois.

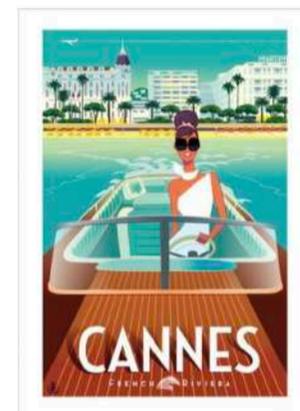
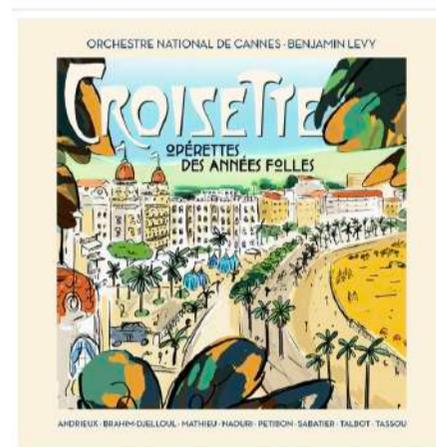
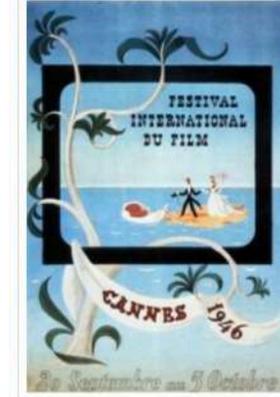
Lord Henry Peter Brougham (1778-1868), Lord High Chancellor, était un homme politique britannique talentueux et respecté qui, lors d'un voyage en Italie avec sa fille Elenore-Louise en 1834, a "découvert" Cannes. En effet, en raison d'une épidémie de choléra, ils ont dû déménager dans cette petite ville, qui vivait principalement de la pêche. Il a acheté des terrains dans la région et a utilisé ses contacts dans la politique française pour développer la Côte d'Azur. À partir de 1830 environ, en raison de la douceur du climat subtropical, des aristocrates français et étrangers ont construit des hôtels et des maisons de vacances dans la région, dont le Château Vallombrosa (Hôtel du Parc) (photo), de Lord Londesborough.

C'est d'ailleurs en partie à l'initiative d'investisseurs anglais que le chemin de fer a été construit, tout le long de la côte française. En 1863, Cannes est reliée au réseau ferroviaire, donnant un nouvel élan au tourisme. Après que le Suquet, le vieux quartier de Cannes aux petites rues sinueuses sur une colline, dont la pittoresque rue St Antoine où vivaient les pêcheurs, ait été creusé par des investisseurs anglais, du sable pour les fondations de l'hôtel Carlton, la première plage de sable artificielle a été créée. Les promoteurs immobiliers ont alors commencé à y construire, faisant progressivement de Cannes le centre de la jet-set internationale. Depuis 1946, elle accueille le prestigieux Festival international du film.

Les "Années folles" ont vu l'inauguration des hôtels de luxe de Cannes (Le Majestic en 1926, le Martinez et le Palm Beach en 1929), ainsi que la présence d'Hemingway, de Man Ray et de John Dos Passos sur la Côte d'Azur. Tender is the Night" de Fitzgerald est à un jet de pierre de Cannes, où l'orchestre du casino local, dirigé à l'époque par Reynaldo Hahn et André Messager. Les Années folles ont marqué le début du rêve de la Riviera. Alors que Reynaldo Hahn et André Messager se tournent vers le passé, Maurice Yvain, Henri Christiné et Raoul Moretti composent la nouvelle opérette française, dont les rythmes endiablés, bien que clairement parisiens, s'apparentent au jazz ou au swing contemporain.

Durant la "deuxième vague" du féminisme, les femmes ont également pu exprimer leur amour et leur désir de liberté, le tout sur des mélodies au charme indéfectible ("Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant" ou "J'ai très grande peur que ma fleur d'oranger ne soit usagée". L'esprit des Années folles alliait élégance et audace à la sophistication.

"La musique aérée de l'entre-deux-guerres, dit Benjamin Levy, fascine non seulement par sa richesse, mais aussi par l'impression qu'elle donne d'un répertoire qui nous est parvenu sans fioriture. Il y a peu de dynamique ou de phrasé, et bien que ces œuvres soient généralement jouées dans des arrangements "jazzifiés", il devient évident que nous sommes en présence d'un orchestre dont la composition est très similaire à celle d'Offenbach, par exemple, quelque 50 ans plus tôt. En particulier, les partitions de percussion originales n'étaient certainement pas encore de véritables partitions de "batterie". Je tiens à remercier ici Georges Paczynski, auteur de la monumentale "Une histoire de la batterie de jazz" (trois volumes, Éditions Outre Mesure), qui m'a aidé à découvrir les habitudes de jeu probables à une époque où tout n'était pas forcément écrit.



Deze cd ontleent zijn naam aan de beroemde boulevard in het glamoureuze Cannes aan de Côte d'Azur, en roept de vrolijke jaren '20 op. Het is een reis langs operettes en Franse muzikale komedies uit die tijd. Charleston sur La Côte d'azur, Cannes autrefois.

Lord Henry Peter Brougham (1778-1868), Lord High Chancellor, was een getalenteerde en gerespecteerde Britse politicus, die, toen hij in 1834 samen met zijn dochter Elenore-Louise naar Italië reisde, Cannes 'ontdekte'. Wegens een cholera-uitbraak moesten ze nl. uitwijken naar dat klein stadje, dat voornamelijk leefde van de visvangst. Hij kocht grond in de omgeving en gebruikte zijn contacten in de Franse politiek voor de ontwikkeling van de Franse Riviera. Vanaf ongeveer 1830, werden vanwege het mild subtropisch klimaat, door Franse en buitenlandse aristocraten, hotels en vakantiehuisen gebouwd in de omgeving, o.a. het Château Vallombrosa (Hôtel du Parc) (foto), door Lord Londesborough.

Mede op initiatief van Engelse investeerders, werd daarenboven langs de hele Franse kust, de spoorbaan aangelegd. In 1863, werd Cannes aangesloten op het spoorwegnetwerk, wat een nieuwe impuls gaf aan het toerisme. Nadat Le Suquet, de oude wijk in Cannes met kleine, kronkelende straatjes op een heuvel, o.a. de pittoreske Rue St Antoine waar vroeger de vissers woonden, door Engelse investeerders, zand voor de fundamenten van het hotel Carlton was uitgegraven, ontstond er het eerste kunstmatig zandstrand. Dit maakte dat projectontwikkelaars er gingen bouwen, waardoor Cannes geleidelijk het centrum werd van de internationale jetset. Sinds 1946, is er het prestigieuze internationaal filmfestival.

De "Roaring Twenties" of "Années folles" waren getuige van de grootse onthulling van de luxe hotels van Cannes (Le Majestic in 1926, de Martinez en het Palm Beach in 1929), evenals de aanwezigheid van Hemingway, Man Ray en John Dos Passos langs de Côte d'Azur. Fitzgeralds "Tender is the Night" ligt op een steenworp van Cannes, waar het lokaal casino-orkest, destijds werd gedirigeerd door Reynaldo Hahn en André Messager. De Années folles markeerden het begin van de Riviera-droom. Terwijl Reynaldo Hahn en André Messager met een liefdevolle blik naar het verleden keken, componeerden Maurice Yvain, Henri Christiné en Raoul Moretti, de nieuwe Franse operette, wiens waanzinnige ritmes, zij het duidelijk met een Parijse inslag, in de richting van de eigentijdse jazz of swing keken.

Tijdens de "tweede golf" van het feminisme konden ook vrouwen hun liefde en verlangen naar vrijheid uiten, dit alles op melodieën van onfeilbare charme ("Comme j'aimerais mon mari s'il était mon amant" of "J'ai très grand peur que ma fleur d'oranger ne soit usagée". De geest van de Années folles combineerde elegantie en brutaliteit met verfijning.

"De luchtige muziek van het interbellum", aldus Benjamin Levy, "fascineert niet alleen vanwege zijn rijkdom, maar ook vanwege de indruk die het wekt van een repertoire dat tot ons is gekomen zonder verfraaiing. Er is weinig dynamiek of fraseringen, en hoewel deze werken meestal in "jazzified" arrangementen gespeeld worden, wordt het duidelijk dat we kijken naar een orkest met een sterk gelijkende compositie als die van bv. Offenbach zo'n 50 jaar eerder. Met name de originele percussiepartituren waren beslist nog geen echte "drum"-partituren. Bij deze wil ik Georges Paczynski bedanken, auteur van het monumentale "Une histoire de la batterie de jazz" (drie delen, Éditions Outre Mesure), die me heeft geholpen de waarschijnlijke speelgewoonten te ontdekken van een tijdperk waarin niet alles noodzakelijkerwijs werd opgeschreven.

Stretto – Magazine voor kunst, geschiedenis, filosofie, literatuur en muziek.

Parfois, certains réarrangements étaient nécessaires, pour lesquels nous avons énormément bénéficié de l'aide de deux orchestrateurs phénoménaux, Thibault Perrine et Robin Melchior. Notre objectif était donc de faire revivre la saveur originale de la musique, de nous replonger dans les couleurs et l'esprit de l'époque, de redécouvrir comment ces chansons et ces ensembles étaient interprétés avant l'avènement des microphones, et - grâce à une distribution impeccable - d'apprécier la manière dont les paroles et la musique se complètent ou se contredisent. »

Le CD comprend des œuvres de Maurice Yvain (1891-1965) (le compositeur de "En douce", "Mon homme" et "La Java"), Raoul Moretti (1893-1954), Reynaldo Hahn (1874-1947), Cubain, Moisés (Moïse) Simóns (1889-1945), Henri Christiné (1867-1941) (le compositeur de "Dans la vie faut pas s'en faire" et "Valentine"), et André Messager (1853-1929). Les solistes vocaux sont les sopranos, Patricia Petibon, Amel Brahim-Djelloul et Marion Tassou, la mezzo-soprano Pauline Sabatier, les ténors, Philippe Talbot et Rémy Mathieu, le baryton, Guillaume Andrieux et le baryton-basse, Laurent Naouri. Le CD a été enregistré au Théâtre Claude Debussy du Palais des Festivals et des Congrès de Cannes.

Bejamin Levy (né en 1974), frère de la danseuse et chorégraphe Marion Levy, est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon (percussion) et du Conservatoire national supérieur de musique de Paris (analyse et direction). Il a également été l'élève de David Zinman à l'American Academy of Conducting d'Aspen, aux États-Unis. Il a reçu le prix Révélation Musicale de l'Année du Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale et en 2008, il a été lauréat du Jeune Talent - Chef d'Orchestre de l'ADAMI (Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes). Il est le fondateur et directeur musical de l'Orchestre de Chambre Pelléas, qui s'est produit à plusieurs reprises au Concertgebouw d'Amsterdam, au Théâtre des Champs-Élysées, au Châtelet, à l'Opéra-Comique, à la Cité de la musique, à la MC2 -Grenoble, ainsi que dans le cadre des festivals de Feldkirch (Autriche), Nomus (Serbie), Radio-France à Montpellier, Les Folles Journées de Nantes et Auvers-sur-Oise.

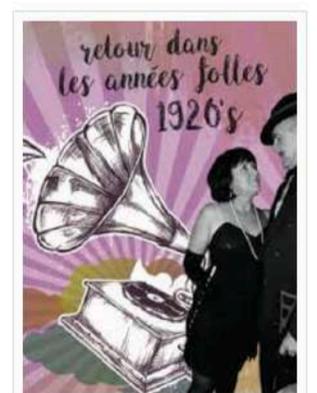
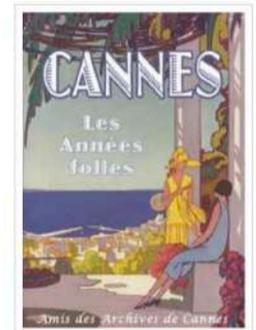
Après avoir participé à un CD monographique consacré à Régis Campo, il publie à l'été 2014, son premier enregistrement chez Zig-Zag Territoires, avec le violoniste Lorenzo Gatto. En plus d'être l'assistant de Marc Minkowski (à l'Opéra de Paris, au Festival de Salzbourg et à l'Opéra d'Amsterdam), il a été, de 2009 à 2011, chef associé des orchestres de la Radio néerlandaise et a reçu deux fois un Diapason d'Or pour ses enregistrements de DVD avec la Compagnie Les Brigands. Il dirige aujourd'hui l'Orchestre national de Cannes et s'est produit à plusieurs reprises avec sa sœur, Marion Levy.

Soms waren er bepaalde herschikkingen nodig, waarvoor we enorm hebben geprofiteerd van de hulp van twee fenomenale orkestrators, Thibault Perrine en Robin Melchior. Ons doel was dus om de oorspronkelijke smaak van de muziek te doen herleven, om terug te duiken in de kleuren en de geest van deze tijd, om te herontdekken hoe deze liederen en ensembles werden uitgevoerd vóór de komst van microfoons, en - dankzij een onberispelijke cast - om te genieten van de manier waarop waarin de woorden en de muziek elkaar aanvullen of tegenspreken".

Op de cd staat werk van Maurice Yvain (1891-1965) (de componist van "En douce", "Mon homme" en "La Java"), Raoul Moretti (1893-1954), Reynaldo Hahn (1874-1947), de Cubaan, Moisés (Moïse) Simóns (1889-1945), Henri Christiné (1867-1941) (de componist van "Dans la vie faut pas s'en faire" en "Valentine"), en André Messager (1853-1929). De vocale solisten zijn de sopranen, Patricia Petibon, Amel Brahim-Djelloul en Marion Tassou, de mezzosopraan Pauline Sabatier, de tenoren, Philippe Talbot en Rémy Mathieu, de bariton, Guillaume Andrieux en de basbariton, Laurent Naouri. De cd werd opgenomen in het Théâtre Claude Debussy in het Palais des Festivals et des Congrès in Cannes.

Bejamin Levy (*1974), de broer van de danseres en choreografe, Marion Levy, is afgestudeerd aan het Conservatoire national supérieur de musique de Lyon (percussie) en het Conservatoire national supérieur de musique de Paris (analyse en directie). Hij was ook een student van David Zinman aan de American Academy of Conducting in Aspen in de VS. Hij ontving de prijs voor Révélation Musicale de l'Année van het Syndicat de la Critique Dramatique et Musicale en was in 2008, winnaar van Jeune Talent - Chef d'Orchestre van ADAMI (Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes). Hij is de oprichter en muzikaal leider van het Orchestre de Chambre Pelléas, dat meerdere malen heeft opgetreden in het Concertgebouw in Amsterdam, het Théâtre des Champs-Élysées, het Châtelet, de Opéra-Comique, de Cité de la musique, in MC2 -Grenoble, evenals in het kader van de festivals van Feldkirch (Oostenrijk), Nomus (Servië), Radio-France in Montpellier, Les Folles Journées de Nantes en Auvers-sur-Oise.

Na deelname aan een monografische cd gewijd aan Régis Campo, publiceerde hij in de zomer van 2014, zijn eerste opname op Zig-Zag Territoires, met de violist Lorenzo Gatto. Naast assistent van Marc Minkowski (bij de Opera van Parijs, de Salzburger Festspiele en de Amsterdamse Opera), was hij van 2009 tot 2011, geassocieerd-dirigent van de Nederlandse Radio Orkesten en werd tweemaal bekroond met een Diapason d'Or voor zijn dvd-opnames met de Compagnie Les Brigands. Hij dirigeert nu het Nationaal Orkest van Cannes en trad meerdere malen op met zijn zus, Marion Levy.





Opérette et Croisette au Châtelet !

COMPTE-RENDU – Ce 8 octobre, l'Orchestre national de Cannes a présenté son programme Croisette – Opérettes des années folles au Théâtre du Châtelet. Une plongée fracassante dans un Broadway à la française.

Si la phalange cannoise est chez elle sur la Croisette, avec ses concerts au Palais des Festivals et des Congrès, 1 boulevard de la Croisette, et aux Arlucs (Auditorium des Arlucs, Cannes-la-Bocca), elle emprunte également les routes de la région PACA, et il lui arrive même de pousser jusqu'à la capitale. Cinq mois après que le Tout-Paris du cinéma y soit descendu, les musiciens de l'[Orchestre de Cannes](#) ont pratiqué le chassé-croisette inversé, en partant à l'assaut du Théâtre du Châtelet, avec son programme Croisette – Opérettes des Années Folles.

La Croisette ? Sa muse !

L'Orchestre remonte le temps, d'un siècle exactement, pour interpréter un répertoire d'opérettes des années 1920-1930. Un âge d'or de la comédie musicale française (parfois franchement franchouillarde assumée) qui résonne avec l'âge d'or des comédies américaines qu'a connu le Châtelet (et qu'il remet à l'affiche avec [42nd Street](#) en cette fin d'année).

Très vivante et souriante, sur le plateau comme en salle, l'ambiance de la soirée continue de franchement « dépolir » ce répertoire qui assume un esprit léger, ne rougissant pas devant des calembours très « à peu-près », des blagues et jeux de mots bien en-dessous de la ligne de flottaison mais le tout dans une bonne humeur communicative.

Les textes, les œuvres et les compositeurs sont présentés par le chef d'orchestre Benjamin Levy avec tant de sympathie et de petites anecdotes, que ces glorioles du siècle dernier deviendraient presque des amis proches, des potes potaches qui nous demanderaient de les appeler directement par leurs prénoms, afin de ne pas oublier qui est Raoul (Moretti), Momo (Maurice Yvain ou Moïse Simons) ou encore Riton et Dédé (Henri Christiné et André Messager). Et les titres des œuvres sont toutes plus aguicheuses les unes que les autres : Ta bouche et sa suite Pas sur la bouche, Trois jeunes filles nues, Passionnément !, J'adore ça !, Dédé et Ciboulette.

Yes, we Cannes !

Ce même esprit de gaudriole règne sur le plateau où est installé l'orchestre, dans le format concert qui pourrait devenir en un clin d'œil un plateau télévisé d'antan, si Jacques Martin sortait par magie d'une coulisse. Devant eux, les chanteurs se suivent sans se ressembler mais en sachant assembler leurs voix.

Toutefois, hélas, le résultat acoustique de la soirée est une grande déception. Parce que les artistes ont fait le choix téméraire de ne pas être amplifiés par des microphones (et en l'absence ne serait-ce que de panneaux acoustiques), les flux et reflux sonores des instruments restent réverbérants et lointains, et les textes souvent inintelligibles dans cette grande salle qui ne diffuse pas de sur-titres ce soir. Pauline Sabatier a beau déployer son allure, Jean-Christophe Lanièce de grands gestes, et Amel Brahim-Djelloul des accents d'époque, les (jeux de) mots boivent la tasse.

Les textes ne passent que lors de moments d'éclaircies orchestrales profitant au ténor Rémy Mathieu, ou encore avec le déploiement lyrique de la soprano Marion Tassou, du ténor solaire de Philippe Talbot et du grand numéro final de Patricia Petibon et Laurent Naouri.

Qu'à cela ne tienne, les artistes ne se découragent jamais et gardent le cap jusqu'à bon port, applaudis et rappelés par le public.

Les auditeurs, pour comprendre ce qu'ils ont entendu (et les autres), peuvent toujours piquer une petite tête dans [Croisette, Opérettes des Années Folles](#), album disponible sur tous les gramophones modernes (en disque ou en streaming) depuis le 23 septembre dernier chez Warner Classics.